

CAI
EAS
C188
V III #1
1990
DOCS

REPORTAGE CANADA

Vol. III, N° 1, 1990

~~LATEST ISSUE~~
~~DERNIER~~
~~NUMERO~~



La candidature de Toronto
pour la tenue des
Jeux olympiques de 1996

Canada

Affaires extérieures et
Commerce extérieur Canada

- 2** Editorial
- 3** À nous les Jeux
- 6** Des installations de première envergure
- 9** Le SkyDome à l'avant-scène
- 10** Toronto : rendez-vous sur les rives d'un « Grand Lac »
- 14** La mosaïque culturelle torontoise
- 16** Des ressources à la portée de tous
- 17** Le Canada en forme!
- 18** Le sport au service de l'unité du Commonwealth
- 20** Les relations canado-soviétiques s'engagent dans une ère nouvelle
- 22** Ciel ouvert : une première dans les relations est-ouest
- 23** « À l'écoute » des plus récents développements
- 24** Nouvelles brèves

Le présent numéro de *Reportage Canada* est consacré à la candidature de la ville de Toronto pour la tenue des Jeux olympiques de 1996. En sollicitant auprès des membres du Comité international olympique (CIO) l'honneur d'être l'hôte des Jeux olympiques d'été, la ville de Toronto est pleinement consciente qu'un tel privilège s'accompagne aussi d'une grande responsabilité. Mais en considérant les installations et services de premier ordre qu'offre la ville ainsi que les compétences et le dévouement de ses supporters olympiques, Toronto a vraiment l'étoffe pour relever ce défi.

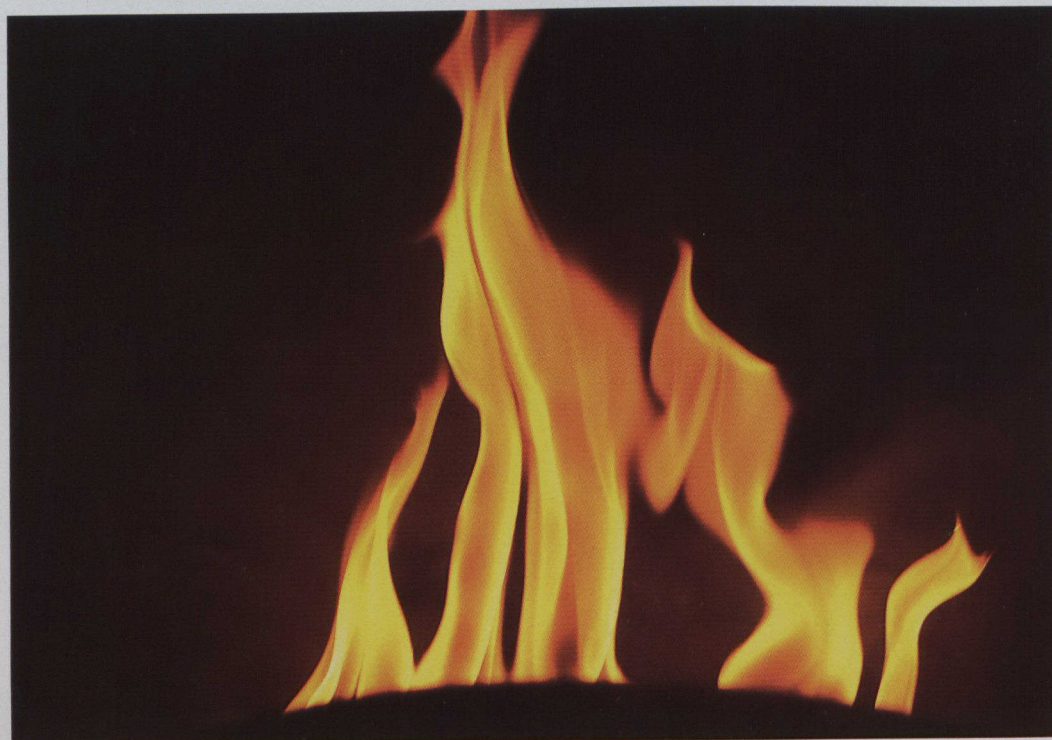
Toronto est, à certains égards, un véritable microcosme de la planète. Des quatre coins du monde, des gens sont venus s'établir à Toronto et en ont fait une

ville d'une culture urbaine véritablement internationale. Toronto, qui se réjouit de la diversité de ses concitoyens, pourrait sans doute revendiquer le titre de ville la plus multiculturelle du monde. C'est ce qui fait le caractère exceptionnel de Toronto, l'essence même de ce que la ville peut offrir en tant qu'hôte des Jeux de la XXVI^e olympiade, les premiers jeux d'un nouveau centenaire olympique.

Toronto dispose de tout le nécessaire pour faire des Jeux de 1996 un franc succès: des ressources financières solides, l'appui de ses citoyens, des installations importantes, le savoir-faire et l'expérience en matière d'organisation, d'excellentes infrastructures urbaines, des dispositifs de sécurité très perfectionnés, des réseaux de transport et de communication, et un climat estival idéal.

La tenue des Jeux olympiques de 1996 à Toronto serait perçue comme une occasion exceptionnelle pour les Canadiens de se rassembler et d'accueillir le monde entier. Ce serait pour le Canada la façon ultime de démontrer sa foi dans le sport comme symbole de l'excellence, et une des avenues offertes pour jeter des ponts entre les frontières et résoudre nos différends.

Dans les pages qui suivent, les éléments clés de la candidature de Toronto pour la tenue des Jeux sont passés en revue. Les feux de la rampe s'allument également sur plusieurs des qualités intrinsèques de la ville et se portent sur les attraits multiples qu'offre la ville à ses résidents et aux visiteurs.



À nous les Jeux

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures
OTTAWA

MAY 25 1990
MAI

La candidature énergique de Toronto, en Ontario, au titre de ville hôte des XXVI^{es} Jeux olympiques (1996) traduit l'esprit d'entreprise et la vitalité qui ont fait de la plus grande ville du Canada un centre d'activités sportives et un lieu privilégié pour la tenue d'un large éventail d'événements internationaux.

S'étendant sur les rives du majestueux lac Ontario, Toronto est devenue un centre commercial et financier d'envergure internationale. La proposition présentée par Toronto au Comité international olympique (CIO) fait appel au riche patrimoine multiculturel de la ville et à l'utilisation efficace des excellentes installations sportives et récréatives situées dans la région de Toronto, laquelle pourra ainsi organiser les Jeux olympiques les plus concentrés de mémoire récente.

Une planification solide et inventive, une population chaleureuse et enthousiaste, un cadre politique stable et un centre de médecine sportive de classe mondiale muni d'installations de contrôle anti-dopage à la fine pointe de la technologie : tous les aspects de la proposition de Toronto montrent l'extrême souci du détail qui ferait des Jeux de 1996 une des meilleures olympiades de l'histoire.

Participation de la collectivité

« L'enthousiasme est un ingrédient essentiel au succès de la candidature de Toronto », a déclaré M. Paul Henderson, président du Conseil olympique Toronto-



Ontario. « L'enthousiasme est la force qui alimente les Olympiques et qui alimente certainement les athlètes. » Pour maintenir l'optimisme à son plus haut niveau, Toronto « a mis à profit l'énergie et l'entrain de divers groupes ethniques et culturels », a-t-il fait remarquer. « Le regroupement de toutes ces énergies produit une force puissante, une force positive pour le mouvement olympique. »

La participation de la collectivité n'est qu'un des éléments qui viennent renforcer la candidature de Toronto. La ville peut s'enorgueillir de posséder l'infrastructure sportive nécessaire au succès des Olympiques, les installations modernes nécessaires à l'accueil des visiteurs, les moyens de télécommunications permettant la retransmission des Jeux partout dans le monde et le patrimoine culturel traduisant la

vitalité de l'idéal olympique. Le Conseil olympique Toronto-Ontario a également réuni un groupe d'appui formé de 74 partenaires représentant la plupart des secteurs de l'entreprise privée ainsi que quatre paliers de gouvernement.

Faits saillants du projet olympique

Un stade olympique dernier cri, un cadre restreint et pratique créé au centre-ville sur les rives du lac Ontario et divers lieux intéressants situés à Toronto et dans les environs sont des aspects essentiels du projet olympique de Toronto. La proposition est ambitieuse en raison de l'étendue des activités qu'elle présente, mais ses auteurs ont pris bien soin de tenir compte de la compacité et du rapport coût-efficacité; Toronto présentera en effet,

dans un périmètre de 10 km, plus d'épreuves que Munich ou Los Angeles n'en ont présentées dans un périmètre comparable. Les installations actuelles seront, dans la mesure du possible, améliorées conformément aux normes olympiques, ce qui permettra de réduire le coût de la présentation des Jeux. Les organisateurs surveilleront étroitement les travaux de construction du stade et du village olympiques ainsi que du centre aquatique, du bassin d'aviron et du vélodrome afin d'éviter l'endettement et de répondre à toutes les exigences du CIO.

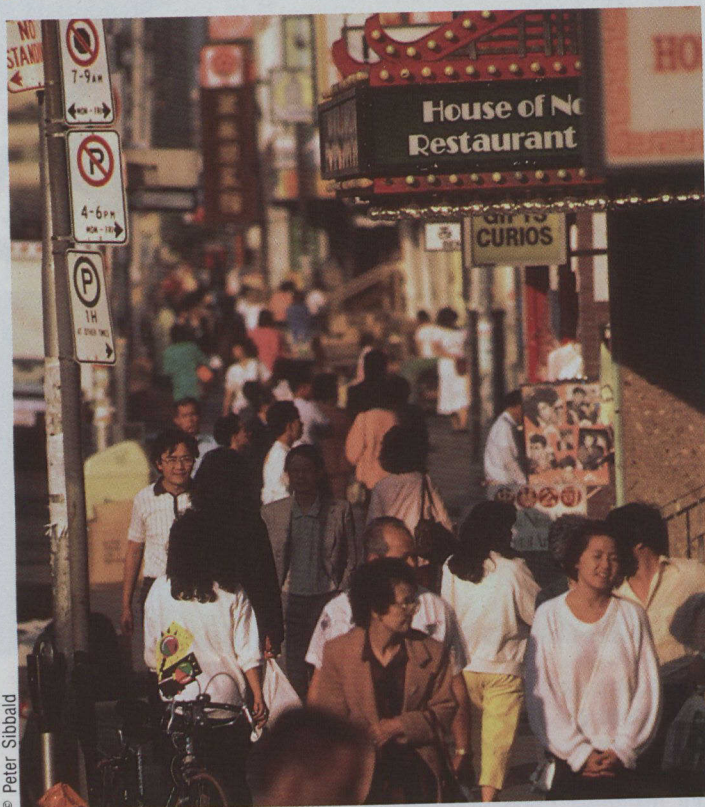
Le projet olympique de Toronto comporte les caractéristiques suivantes :

- construction d'un stade olympique ouvert de 75 000 sièges dont le terrain serait recouvert de gazon naturel;

- construction, sur les rives du lac Ontario, du centre aquatique de 15 000 sièges, du bassin d'aviron et du bassin olympique de yachting ainsi que de l'hôtel devant servir de quartier général au CIO;
- de nombreux événements auront pour thème la « communauté internationale » et se tiendront près des secteurs multiculturels de Toronto;
- utilisation importante du SkyDome, un stade de 60 000 sièges dont la construction a été achevée en 1989, pour diverses épreuves sportives, des finales et des activités culturelles;
- construction d'un vélodrome de 7 000 sièges au parc Centennial, un parc récréatif à usages multiples de 213 ha situé en banlieue de Toronto, à Etobicoke;
- agrandissement important du Centre national de tennis situé à l'Université York;
- disponibilité d'excellents services hospitaliers et médicaux, notamment une infrastructure remarquable en matière de soins d'urgence, un centre spécialisé de médecine sportive et récréative, des installations et une procédure stricte en matière de contrôle anti-dopage ainsi que des médecins pouvant traiter des malades dans 80 langues différentes;
- utilisation de diverses autres installations, notamment le Maple Leaf Gardens, où se jouent habituellement les parties de hockey, le Varsity Stadium and Arena de l'Université de Toronto, le centre des arts de la scène O'Keefe et des lieux de compétition situés dans 28 autres localités du sud de l'Ontario. « L'idéal olympique repose sur la coopération, laquelle sera renforcée par la participation de villes

co-hôtesse », affirme le Conseil olympique Toronto-Ontario. « Malgré une telle distribution des retombées, le cadre global des Jeux demeurera tout de même restreint. »

La riche diversité culturelle saute aux yeux de quiconque se promène dans les rues de Toronto.



© Peter Sibbald

Toronto a de plus l'intention de faire coïncider les épreuves sportives avec un important festival culturel, lequel contribuera beaucoup à faire partager aux résidents et aux touristes le riche patrimoine multiculturel de la ville.

Tout le monde a de la parenté...

L'observation du Conseil olympique Toronto-Ontario selon laquelle « tout le monde a de la parenté à Toronto » reflète le caractère international d'une des grandes villes du monde.

Le Canada est le deuxième pays au monde par sa superficie, et Toronto est la plus grande agglomération du Canada, sa population dépassant

les 3,5 millions d'habitants. De plus, Toronto est située à moins d'une journée de voiture d'un marché de 140 millions de personnes, qui représentent 70 % du pouvoir d'achat du continent, et à moins d'une heure d'avion des grandes villes de l'Amérique du Nord, notamment New York, Chicago, Detroit, Boston et Montréal.

Toronto est également le principal centre de deux des plus grands réseaux ferroviaires au monde, qui offrent des liaisons avec tout le continent pour le transport des passagers et des marchandises, et son port, de par sa situation stratégique, reçoit les navires sillonnant les eaux des Grands Lacs et les eaux internationales.

La toile de fond du secteur riverain de Toronto est dominée par les tours de plusieurs grandes banques, ce qui reflète le rôle de la ville comme important centre financier, ainsi que par la tour du CN (chemin de fer Canadien National), la construction autoporteuse la plus élevée au monde. Au fil des ans, la ville de Toronto est devenue un chef de file

international dans les secteurs de la fabrication, du commerce, de la culture, de la mode, de l'édition et de la recherche en médecine et en télécommunications. L'agglomération de Toronto a le profil économique suivant :

- les sièges sociaux de 40 % des 500 plus importantes sociétés industrielles du Canada;
- la Bourse la plus importante du Canada, la valeur de ses transactions annuelles s'élevant à 44 milliards de dollars;
- 14 % de la main-d'œuvre canadienne et 18 % des emplois du pays dans le secteur de la fabrication;
- des ventes au détail de plus de 20 milliards de dollars par année;
- plus de 17 millions de visiteurs par année; et
- de solides relations internationales, comme en témoigne la présence de 46 consulats étrangers et de 10 commissions commerciales étrangères.

Chef de file mondial dans le domaine des télécommunications

Pour un événement comme la XXVI^e olympiade, il faut absolument disposer de moyens perfectionnés en matière de télécommunications internationales. Toronto peut compter sur un réseau de télécommunications de classe mondiale offrant un éventail complet de services et de compétences allant des liaisons par satellite et de la télévision haute définition aux téléphones cellulaires et aux récepteurs de poche.

C'est cette attention méticuleuse au détail, jointe à une utilisation brillante de la technologie de pointe, qui a permis aux sociétés de radiodiffusion, de télédiffusion et de télécommunications du Canada de se bâtir une réputation mondiale d'excellence.



Au cours des dernières années, les sociétés canadiennes ont montré ce qu'elles pouvaient faire à l'occasion de plusieurs événements internationaux importants, notamment les Jeux du Commonwealth, la visite de Sa Sainteté le Pape, Expo 86 à Vancouver, le sommet économique de 1988 à Toronto et les Jeux olympiques d'hiver 1988 à Calgary. Toronto est réputée pour avoir le plus haut volume de signaux de télévision au monde, et l'industrie canadienne des télécommunications possède déjà les compétences et l'infrastructure lui permettant de dépasser les normes minimales du CIO en matière d'installations et de services.

L'infrastructure du Canada en matière de communications repose notamment sur les importants réseaux suivants :

- Northern Telecom, un fournisseur multinational de matériel de télécommunications dont le siège social est situé à Toronto;
- Téléglobe Canada, dont le vaste réseau de satellites et de câbles souterrains relie le Canada à plus de 200 pays;

Les épreuves sportives coïncideront avec un important festival culturel.

- la Société Radio-Canada, dont le groupe du radiodiffuseur hôte participera à la coordination de l'événement et à la retransmission du son et des images dans le monde;
- CTV, un réseau national de stations privées possédant une expérience et des compétences techniques considérables en raison de sa participation passée à des événements internationaux; et
- le Réseau des sports (TSN), un service de câblodistribution diffusant à partir de Toronto et possédant d'excellentes installations de transmission, de réception, de production et de postproduction.

Une ville des plus cosmopolites

Le patrimoine multiculturel de Toronto, l'harmonie qui y règne entre les divers groupes ethniques et la très grande participation de la ville aux activités sportives et artistiques reflètent les

idéaux qui devraient être mis en évidence en 1996, le 100^e anniversaire du mouvement olympique moderne.

À Toronto, 45 % des résidents sont d'origine britannique, mais la majorité de la population vient de plus de 100 groupes culturels et ethniques différents. Les langues officielles du Canada sont le français et l'anglais, mais 31 % des résidents de Toronto ont une langue maternelle autre.

La riche diversité culturelle saute aux yeux de quiconque se promène dans les rues de Toronto. Dans les quartiers grec, chinois et italien, les panneaux de signalisation sont rédigés en anglais et dans la langue du quartier. Des boutiques, des cafés et des restaurants témoignent de la vitalité des collectivités indo-pakistanaise, antillaise, portugaise et latino-américaine de la ville et donne à Toronto son caractère unique.

La ville compte en outre plus de 100 journaux publiés dans 35 langues autres que le français ou l'anglais ainsi que deux stations de radio et trois stations de télévision

offrant une programmation strictement multiculturelle. La station de radio CHIN diffuse sur les ondes MA et MF dans plus de 30 langues.

Toronto accorde également une importance considérable à l'enseignement « multiculturel ». La Commission scolaire de Toronto joue depuis près de 20 ans un rôle de premier plan à cet égard en offrant des programmes adaptés aux enfants d'immigrants. En 1983, la Commission offrait déjà des cours dans 30 langues, un exploit remarquable pour n'importe quelle ville!

Compte à rebours jusqu'à Tokyo

Le dynamisme qui anime la candidature de Toronto pour les XXVI^{es} Jeux olympiques grandit de jour en jour. À la mi-septembre, les membres du CIO voteront, à Tokyo, sur le choix de la ville qui accueillera les Jeux olympiques de 1996. Des millions de partisans suivront le dossier de près pour voir si la plus grande ville du Canada peut gagner la course précédant les cérémonies d'ouverture. 🍁



D es installations de première envergure

À Toronto, les activités sportives foisonnent. La ville et ses environs sont dotés d'un vaste éventail d'installations destinées à tous les types de sports d'équipe et individuels, y compris tous les sports olympiques. Toronto est, de plus, un centre notoire pour les spectacles sportifs. Les équipes professionnelles de la ville font partie des principales ligues nord-américaines, et le grand nombre de stades de premier ordre que l'on y trouve démontre bien que les sports peuvent attirer des foules nombreuses.

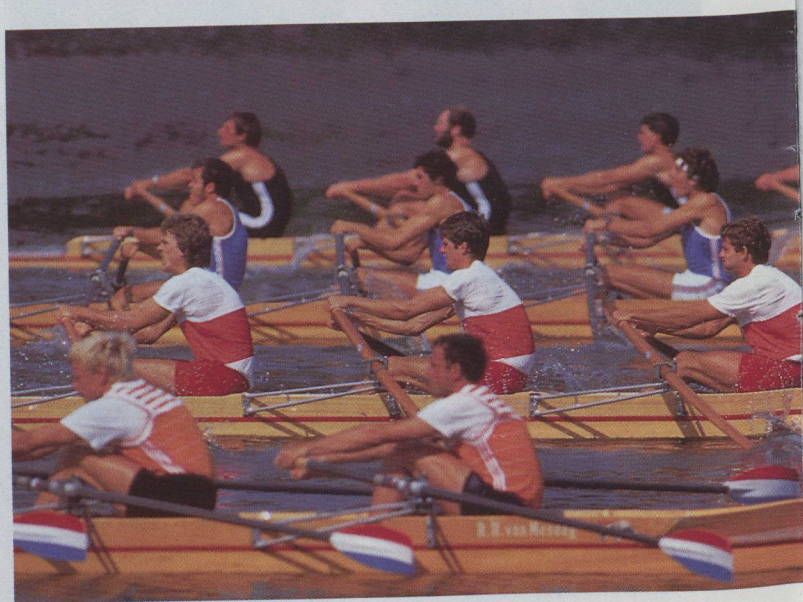
Toronto a élaboré un plan portant sur tous les aspects des installations sportives en vue des Jeux olympiques de 1996. L'objectif est de faire en sorte que les Jeux demeurent un événement

inoubliable pour tous les athlètes, les responsables, les membres du Comité international olympique, les spectateurs et les médias.

Concentration et commodité

Le plan olympique de Toronto consiste à grouper les Jeux le plus possible. En rassemblant les principales installations olympiques dans un espace bien délimité en bordure du lac Ontario, sur une étendue d'environ 3 km, on bénéficiera de nombreux

Les compétitions d'athlétisme auront lieu au nouveau stade olympique, lequel peut accueillir jusqu'à 80 000 spectateurs.



avantages. Cet accent mis sur la concentration sera un atout supplémentaire tant pour les concurrents que pour les spectateurs.

De nombreuses installations seront facilement accessibles à pied, à bicyclette ou en transbordeur. De plus, cette zone riveraine possède des lieux d'entraînement et des parcs, notamment ceux des magnifiques îles de Toronto, et abrite également Harbourfront et la Place Ontario. Les athlètes et leurs entraîneurs pourront ainsi se rencontrer, fraterniser et s'entraîner sans être importunés par le train-train quotidien de la grande métropole à proximité.

Le Village olympique de Toronto, situé en bordure du lac Ontario, sera un site exceptionnel. Les athlètes seront hébergés dans une vingtaine de nouveaux édifices peu élevés, qui feront partie d'une unité d'habitation autonome, dotée de restaurants, de buanderies, de garderies et de cours intérieures. Le Village disposera

Les épreuves olympiques d'aviron auront lieu au Bassin d'aviron et de canot des Western Beaches.

de lieux de réunion, de passages pour piétons, de pistes à vélo, et jouira d'une superbe vue du lac.

Le Village offrira aux athlètes des logements pour deux personnes, équivalents à ceux fournis à l'occasion d'autres Jeux. Une fois les Jeux terminés, le Village sera transformé en logements à prix abordable, perspective qui a reçu un accueil chaleureux de la population torontoise.

Le Stade olympique

L'installation sportive qui constituera le haut lieu des Jeux sera le Stade olympique. Situé sur la place des expositions, à l'extrémité ouest de la zone riveraine réservée aux Jeux, ce stade à ciel ouvert spécialement conçu pour l'occasion, et pourvu des commodités les

plus modernes ainsi que d'une excellente pelouse naturelle, pourra accueillir 80 000 spectateurs. C'est dans le nouveau stade que se dérouleront les cérémonies d'ouverture et de clôture, toutes les activités athlétiques, certaines épreuves préliminaires, et les finales de football de même que des compétitions équestres individuelles.

Le complexe abritera également une exposition permanente des Jeux olympiques modernes, notamment les jeux de la XXVI^e olympiade. Il renfermera un musée olympique et un temple de la renommée, de même qu'un centre audio-visuel.

Un édifice à bureaux, incorporé dans la structure du stade, servira de centre aux sociétés commanditaires durant les Jeux et deviendra par la suite le siège des sports amateurs en Ontario.

Le SkyDome

Le nouveau stade de Toronto, réussite architecturale achevée en 1989 et située dans la zone riveraine réservée aux Jeux, constituera une autre installation de premier ordre aux Jeux olympiques de 1996. Le SkyDome, avec son toit amovible des plus impressionnants, dispose de tous les aménagements que peuvent souhaiter les athlètes et les spectateurs, y compris un hôtel de luxe de 350 chambres intégré au stade. Ce stade accueillera les épreuves de gymnastique artistique de même que les finales de baseball et de volleyball.

Le Centre aquatique olympique

Le nouveau centre aquatique proposé par Toronto tient parfaitement compte de l'importance des épreuves aquatiques aux Jeux olympiques. La demande de billets pour les épreuves de natation et de natation synchronisée

La transmission mondiale des Jeux de Toronto

Toronto est le principal centre de diffusion des deux réseaux nationaux de télévision au Canada, le réseau privé de télévision (CTV) et la Société Radio-Canada (CBC), propriété de l'État. Cette dernière se dote actuellement d'un édifice de dix étages, adjacent à la zone riveraine réservée aux Jeux, qui abritera les locaux de l'administration centrale pour la programmation en anglais. Une fois terminés, les studios et les services de préproduction et de postproduction n'auront rien à envier du point de vue technologique aux centres de radiodiffusion les plus perfectionnés du monde. Le réseau des sports (TSN), service d'émissions sportives continues par câble, diffuse également à partir de Toronto. Tant CBC que CTV ont assuré la retransmission des Jeux olympiques dans le passé. Tout récemment, CTV a couvert les Jeux olympiques de Calgary de 1988. Cette retransmission lui a valu les éloges du président du CIO, M. Juan Samaranch, qui l'a qualifiée de meilleur reportage réalisé jusqu'ici.

En face des nouveaux locaux de la CBC, se dresse la tour du CN, centre de radiodiffusion par excellence de Toronto, ainsi que le SkyDome, doté de ses propres installations ultramodernes pour la production et la diffusion d'émissions de télévision, y compris des liaisons descendantes permettant de recevoir des signaux transmis par satellite pour la diffusion en direct.

Centre international de radiodiffusion

Le Centre international de radiodiffusion sera situé près des installations de radiodiffusion qui existent actuellement à Toronto. À la fine pointe de la technologie et de la conception, le Centre fonctionnera dans des conditions optimales d'efficacité et de rentabilité.

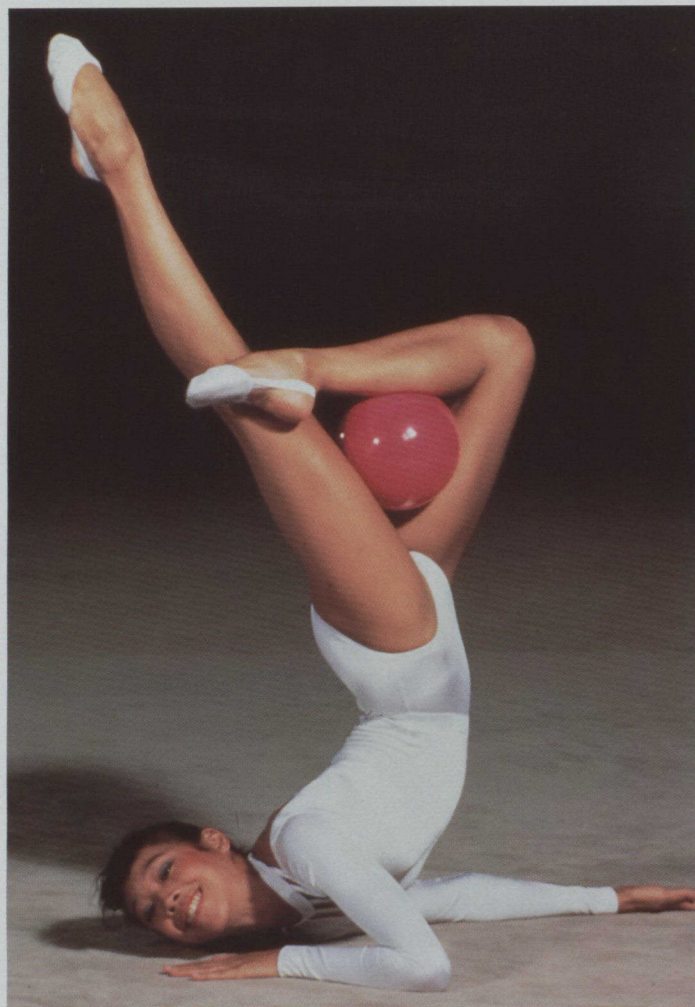
Figure de proue dans le domaine des communications internationales, le Canada s'estime parfaitement en mesure de répondre à toutes les demandes de production et de radiodiffusion, et d'assurer la retransmission des Jeux aux quatre coins du monde.

Centre international des médias

Le Palais des congrès du grand Toronto se situe exactement en face des studios de la CBC. Il comprend presque deux hectares d'espace sans colonnes, plus de 30 salles de réunion, un auditorium de 1 350 places, plusieurs autres salles et locaux de réception, ainsi qu'un service de traiteur complet. En raison du grand succès qu'il connaît en tant que centre international des congrès, on a déjà entrepris des travaux s'élevant à 150 millions de dollars pour agrandir les lieux.

Le palais est entièrement équipé de matériel de communication ultramoderne, et notamment d'un système d'interprétation simultanée à sept canaux à l'infrarouge (multilingue). Lorsque la presse du monde entier s'est rassemblée à Toronto à l'occasion du Sommet économique de 1988, le Palais des congrès s'est transformé en un centre d'accueil des plus efficaces pour les médias. Toronto envisage de renouveler l'expérience pour les Jeux olympiques, et se propose d'offrir à la presse internationale toutes les ressources dont elle dispose.





Les compétitions de gymnastique artistique se tiendront au stade SkyDome.

Toutes les installations susmentionnées sont situées dans la zone olympique en bordure du lac. À l'extérieur de cette zone, mais toujours dans les limites de Toronto,

dépassant souvent le nombre de places disponibles, le centre est conçu de façon à contenir 14 000 spectateurs. Le complexe abritera une piscine de compétition à huit couloirs, de 50 m x 25 m; une piscine séparée pour la plongée; une piscine de 50 m x 20 m pour l'échauffement; et une piscine à vagues artificielles de 45 m x 25 m, la première du genre à Toronto, destinée au public après les Jeux.

Le complexe disposera également de commodités ultramodernes notamment des vestiaires, un bain tourbillon, des saunas, des bains de vapeur, des installations réservées aux médias et des endroits publics, y compris des restaurants, des bars salons et une garderie.



on trouve un certain nombre d'autres installations olympiques, toutes d'accès facile et la plupart d'entre elles à quelques minutes seulement.

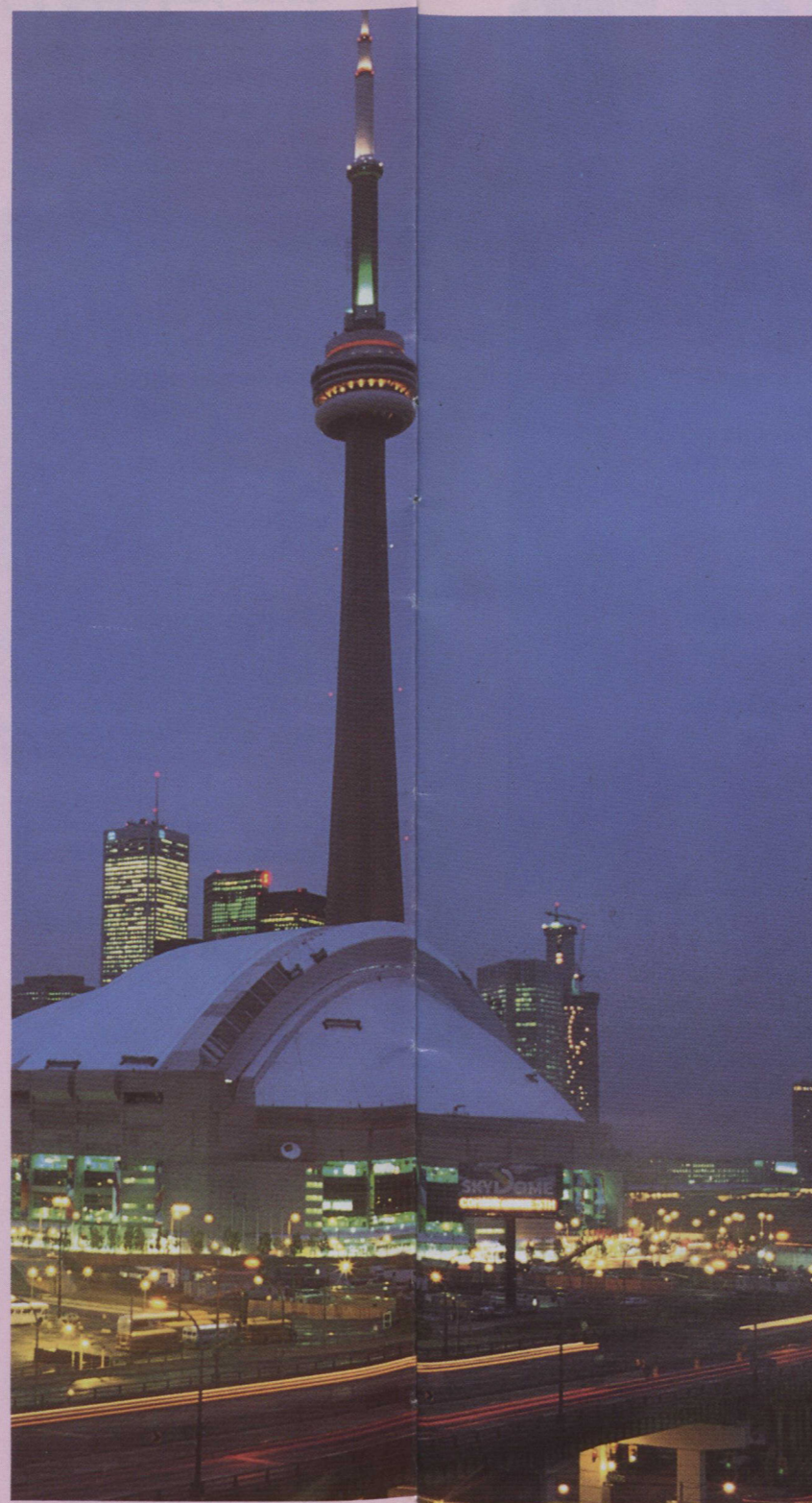
Installations situées dans les agglomérations voisines

Toronto est au cœur d'une région prospère et hautement urbanisée du Canada, où un grand nombre de villes et de villages avoisinants possèdent également d'excellentes installations sportives. Par conséquent, les installations et les lieux d'entraînement de plusieurs municipalités à proximité de Toronto seront également utilisés pendant les Jeux.

L'accès à tous ces endroits ne présentera pas de difficulté. Toronto étant la plaque tournante du sud de l'Ontario, d'excellents réseaux routiers et ferroviaires permettront de se déplacer facilement de la ville à toutes les agglomérations voisines pour se rendre aux installations olympiques de banlieue. 🍁

Le stade olympique sera le lieu principal des compétitions de football; les épreuves préliminaires se tiendront dans les villes de Hamilton, London et Sudbury.

Le SkyDome à l'avant-scène



© Peter Sibbald

Grâce à la prévoyance, à l'innovation et à une planification soignée, le SkyDome est une merveille d'architecture moderne.

Au cours de la folle semaine qui a précédé l'ouverture du premier stade à dôme au monde ayant un toit entièrement rétractable, la course aux derniers prépa-

ratifs avait toute la frénésie d'un important événement sportif. Puis, le 3 juin 1989, 55 000 spectateurs enthousiastes étaient réunis pour assister à la première démonstration publique du toit rétractable.

Pour créer la meilleure installation sportive au monde, la ville de Toronto, la province de l'Ontario et des investisseurs du secteur privé avaient décidé d'employer les grands moyens.

Des moyens grandioses, en effet, sur tous les plans! Tout d'abord, le stade a coûté plus de 500 millions de dollars, et sa taille est sans précédent. Le toit fermé, le SkyDome peut contenir un édifice de 31 étages ou le Colisée de Rome. Non seulement le SkyDome est-il le premier stade au monde à avoir un toit rétractable, ce qui permet d'obtenir une température idéale, mais son toit a un poids incroyable de 7 107 tonnes métriques — l'équivalent de 2 376 voitures — et contient la moitié plus de béton que son impressionnante voisine la tour du CN.

Réalisation sans égale

On a voulu que le SkyDome soit une réalisation sans égale. Sans égale du point de vue des athlètes et des artistes, des organisateurs et des promoteurs d'événements ainsi que du public en général. Les critiques s'entendent sur le fait que les concepteurs du stade ont misé juste.

Le SkyDome est une merveille d'architecture moderne, suffisamment flexible et polyvalente pour pouvoir accueillir tous les types possibles d'activités : des expositions, des foires commerciales, des congrès, des concerts et de somptueux événements sportifs. Toutefois, le stade a été d'abord conçu pour le sport; il est la nouvelle demeure des Blue Jays de Toronto, de

la Ligue américaine de baseball, et des Argonauts de Toronto, de la Ligue canadienne de football. Le SkyDome serait une installation de premier ordre pour la tenue des Jeux olympiques de 1996 à Toronto.

La configuration du SkyDome permet de porter le nombre de places à 60 000 sièges. Le stade est également doté d'un dispositif ingénieux au moyen duquel des rideaux et une retombée de plafond peuvent créer des subdivisions, donnant ainsi une allure de salle de spectacle et créant une plus grande intimité pour le public. Une telle polyvalence fera du SkyDome l'endroit idéal pour la tenue d'activités sportives aussi diverses que la gymnastique artistique, le baseball et le volleyball.

Technologie unique

Imaginons un écran de télévision d'une hauteur de trois étages et trois fois plus large — le SkyDome est doté du plus grand tableau d'affichage électronique en couleur au monde. Une innovation révolutionnaire construite par Sony, l'écran donne des images couleur d'une netteté et d'une clarté comparables à celles de la télévision. Des reprises instantanées, des gros plans, des retransmissions par satellite, des statistiques et le pointage des rencontres, de l'animation et des messages publicitaires peuvent être programmés à l'écran.

Grâce à cette technologie unique, le SkyDome constituerait un cadre spectaculaire pour la remise des médailles, l'écran géant permettant aux spectateurs de voir en gros plan l'expression des visages ainsi que des reprises des performances des gagnants. Il serait ainsi possible d'assister à des scènes émouvantes et mémorables et de produire des bandes magnétoscopiques que les

athlètes pourraient conserver en souvenir pour le reste de leur vie.

Dome Productions, une installation permanente et très moderne de production et de postproduction de télévision occupant une superficie de 6 500 mètres carrés, est construite à l'intérieur même du SkyDome. Ce complexe unique en son genre comporte 47 installations pouvant accueillir des caméras; elles sont reliées à un centre de commande entièrement numérique, le premier du genre. Les producteurs peuvent diffuser leurs réalisations directement, y intégrer des émissions en direct au moyen de liaisons ascendantes et descendantes ou les enregistrer et faire du découpage dans l'une des trois salles de production.

Une autre caractéristique intéressante du SkyDome est son hôtel, qui fait partie du stade et dont les chambres offrent une vue du terrain et sont dotées de tous les accessoires possibles. Il y a également, à deux pas, un centre familial de divertissement, un centre de conditionnement physique ainsi que de nombreux restaurants propres à satisfaire tous les goûts.

Enfin, le SkyDome est situé en plein cœur de la ville. Les Torontois sont fiers de leur centre-ville et tiennent à ce qu'il demeure un endroit où il est possible de se promener, de profiter du beau temps, de relaxer, d'avoir du plaisir, de vivre et de travailler. Contrairement aux stades de banlieue isolés au milieu d'une mer d'asphalte, le SkyDome fait partie de la zone centrale de la ville; il est entouré de parcs, de théâtres, de salles de spectacle, d'hôtels et de restaurants, et il se trouve tout près des transports en commun. Le SkyDome constitue une expérience unique dans un cadre qui n'a pas son égal.

TORONTO

Rendez-vous sur les rives d'un « Grand Lac »



Toronto s'est acquis la réputation d'être une ville bien administrée, bien dirigée et qui jouit d'une cote de solvabilité irréprochable.

Ce qui saute aux yeux des visiteurs, c'est la propreté de la ville. La municipalité dépense des millions de dollars chaque année pour planter des fleurs, gérer les parcs, laver les rues du centre-ville tous les soirs et balayer les rebuts.

Non seulement les rues sont propres, mais encore elles sont sûres. La législation canadienne sur le contrôle des armes à feu est rigoureuse et la faible incidence des crimes violents est tout à son honneur. La police de la communauté urbaine de Toronto est bien organisée

et s'efforce d'entretenir de bonnes relations avec les nombreuses collectivités ethniques. Elle jouit d'un excellent bilan de sécurité relativement aux manifestations importantes qui ont eu lieu dans le passé.

De prime abord, Toronto a des airs de ville américaine avec son réseau tentaculaire de routes et ses immeubles. Bien qu'elle semble s'étendre comme Los Angeles et avoir une banlieue aussi vaste que celle de Detroit, Toronto ne se compare pas véritablement à ces deux villes.

En effet, Toronto s'étale à partir de son centre en un maillage ininterrompu qui diffère de celui de la plupart des villes américaines. Elle

Étalée sur les rives du lac Ontario, Toronto est devenue un centre commercial et financier d'envergure internationale.

comporte également un couvert de verdure, formé en partie par son extraordinaire réseau de ravins naturels et en partie par les vastes terrains boisés de ses quartiers résidentiels où sont représentés pour ainsi dire tous les groupes ethniques du monde.

Le nom de la ville est d'origine amérindienne et on lui attribue plusieurs significations possibles, dont celle de « lieu de rencontre », ce qui correspond bien à la vocation initiale de l'endroit. En effet, plusieurs années avant la fondation de la ville, les

autochtones traversaient la région lorsqu'ils portaient entre les lacs Ontario et Huron. Le Passage de Toronto, tel qu'il était appelé à l'époque, a été emprunté par l'explorateur français Étienne Brulé, dès 1615, et par la suite par les commerçants de pelleteries français.

Après la révolution américaine, les loyalistes émigrèrent au nord et s'installèrent dans la vallée du haut St-Laurent et dans le bassin inférieur des Grands Lacs. La province du Haut-Canada fut créée en 1791 et, deux ans plus tard, le gouverneur John Graves Simcoe y fondait une petite ville qu'il appela York.

En 1834, l'endroit prit le nom de Toronto et fut érigé en municipalité administrée par un conseil élu. Toronto a été désignée capitale de la province de l'Ontario à la proclamation de la Confédération canadienne en 1867.

D'hier à aujourd'hui

Après un siècle de croissance constante ponctué par un afflux d'immigrants dans les années qui ont succédé aux grandes guerres, Toronto s'est épanouie — en particulier au cours des deux dernières décennies — en une ville attrayante et sûre d'elle.

Aujourd'hui, Toronto est le principal centre commercial et industriel du Canada. Les visiteurs s'exclament tous sur l'architecture en plein essor que l'on retrouve partout dans la ville, que ce soit



Toronto est renommée pour la qualité de son aménagement urbain, le dynamisme de son centre-ville et le charme de ses quartiers.

Capitale du monde des affaires

Toronto domine l'économie du Canada. Les entreprises à Toronto et dans la région environnante produisent un quart du produit national brut du Canada, la moitié de ses exportations. Toronto est le centre de la fabrication, des communications, de la culture, de la mode, de l'édition, du bâtiment et des industries de détail. C'est aussi le siège de la technologie de pointe du Canada.

La Bourse de Toronto se classe au septième rang dans le monde. Aussi la ville s'est-elle imposée comme l'emplacement de choix pour les sièges sociaux de plus de la moitié des établissements financiers, des compagnies d'assurances, des sociétés immobilières, des entreprises multinationales et des maisons d'édition du Canada. Grâce aux excellentes installations qu'elle offre, la ville

sablonneuses, à l'arrière duquel s'étale une campagne verdoyante, bien irriguée et fertile. La région jouit d'un climat assez doux mais elle peut subir parfois des changements extrêmes de température.

À ceux qui croient que le Canada est une région sauvage, recouverte de neige et glace et peuplée d'intrépides trappeurs et d'ours polaires, rappelons que Toronto est à la même latitude que Barcelone et Rome et qu'elle est située plus au sud que Londres et Paris. Le climat de la fin de l'été est en fait très agréable avec des températures moyennes diurnes, en août, allant de 21° à 27°C sans guère de précipitations.

les tours étincelantes qui composent le centre-ville ou encore les quartiers résidentiels soigneusement entretenus, dont bon nombre ont fait l'objet de travaux de rénovation pour que soit améliorée la qualité de vie de leurs habitants.

De la plate-forme de la tour du CN (chemin de fer Canadien National), le symbole de Toronto, à 500 m au-dessus du sol, le visiteur peut apercevoir la ville qui s'étend au nord, à l'est et à l'ouest sur 5 600 km². Bordé au sud par le magnifique lac Ontario, Toronto compte un port naturel protégé par des îles

Conçu par l'architecte canadien de renom, Arthur Erikson, le Roy Thomson Hall est le temple de la musique classique, du jazz et de la musique populaire.





Plus de 7 500 restaurants répondent aux goûts de toutes les clientèles.

En outre, les rues de la ville sont bordées de nombreuses boutiques, épiceries et restaurants dirigés par des propriétaires appartenant aux divers groupes ethniques. Au célèbre marché Kensington, on peut acheter des aliments provenant des quatre coins du monde et présentés dans des étalages à l'européenne. Voilà une façon pittoresque pour Toronto de montrer qu'elle est d'ores et déjà devenue une mosaïque culturelle.

Mais Toronto offre bien davantage que la diversité ethnique. Un des quartiers où l'on trouve les meilleurs magasins et les meilleurs restaurants est celui des rues Bloor et Yorkville. Réputée pour ses boutiques de

© Peter Sibbald

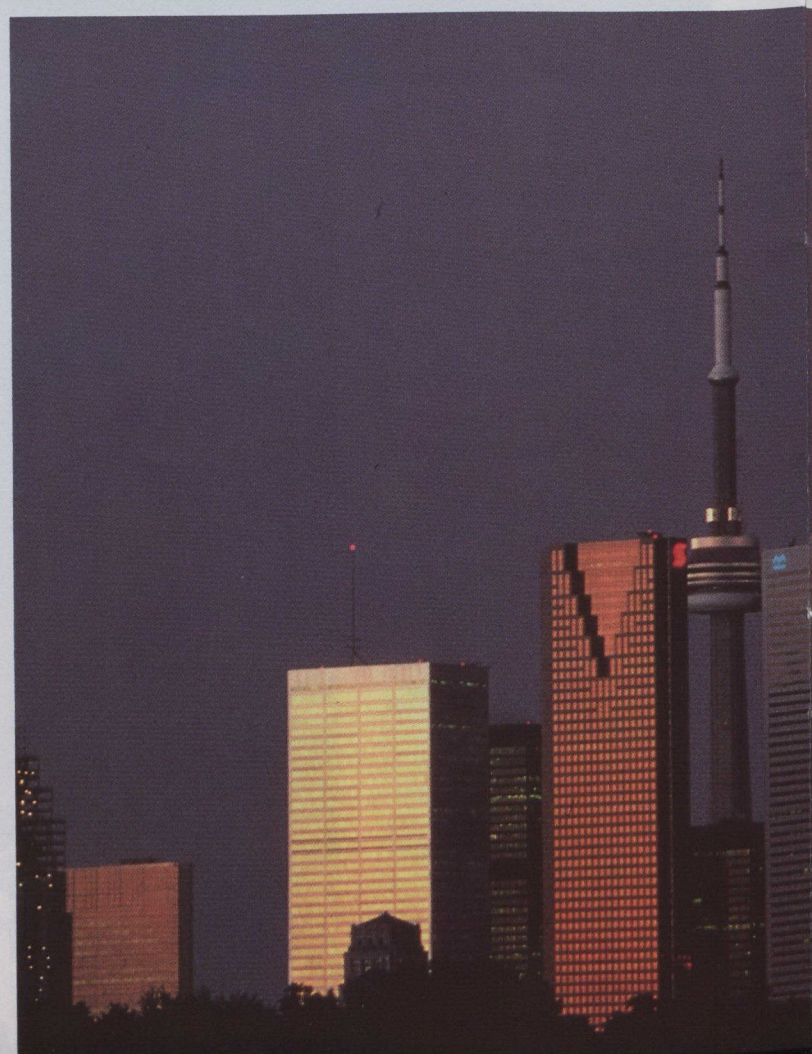
est également l'endroit de prédilection pour la tenue de congrès de la plupart des organisations du Canada et du nord des États-Unis. En fait, Toronto a été l'hôte, en 1988, du quatorzième Sommet économique des pays les plus industrialisés qui s'est tenu au Metropolitan Toronto Convention Centre.

Une mosaïque culturelle

Ceux qui ont connu le Toronto des années 50 trouveront la ville bien changée aujourd'hui. En effet, il reste peu de vestiges de la ville provinciale essentiellement anglaise de l'époque. Le changement démographique le plus notable a été l'accroissement du nombre d'immigrants d'origine autre qu'européenne. En 1987, la population de Toronto comptait 28 % de citoyens

d'origine anglaise et 12 % de citoyens d'origine italienne (soit le plus grand regroupement d'Italiens en dehors de l'Italie). Venaient ensuite d'importantes collectivités écossaise, irlandaise, juive, chinoise, portugaise, grecque, antillaise, française, indo-pakistanaise, ukrainienne et polonaise. Au cours de la dernière moitié des années 80, l'augmentation assez considérable du nombre d'immigrants a fait de Toronto l'un des grands carrefours ethniques et culturels du monde.

Grâce à la présence d'immigrants dans la région torontoise, on entend maintenant plusieurs langues dans la rue, à la radio et à la télévision. Aujourd'hui, la riche composition culturelle de la population trouve un écho dans les arts, le spectacle ainsi que dans les journaux et les magazines.





© Peter Sibbald

Plus de 7 500 restaurants répondent aux goûts de toutes les clientèles.

En outre, les rues de la ville sont bordées de nombreuses boutiques, épiceries et restaurants dirigés par des propriétaires appartenant aux divers groupes ethniques. Au célèbre marché Kensington, on peut acheter des aliments provenant des quatre coins du monde et présentés dans des étalages à l'européenne. Voilà une façon pittoresque pour Toronto de montrer qu'elle est d'ores et déjà devenue une mosaïque culturelle.

Mais Toronto offre bien davantage que la diversité ethnique. Un des quartiers où l'on trouve les meilleurs magasins et les meilleurs restaurants est celui des rues Bloor et Yorkville. Réputée pour ses boutiques de

est également l'endroit de prédilection pour la tenue de congrès de la plupart des organisations du Canada et du nord des États-Unis. En 1988, Toronto a été l'hôte, en 1988, du quatorzième Sommet économique des pays les plus industrialisés qui s'est tenu au Metropolitan Toronto Convention Centre.

Une mosaïque culturelle

Ceux qui ont connu le Toronto des années 50 trouveront la ville bien changée aujourd'hui. En effet, il reste peu de vestiges de la ville provinciale essentiellement anglaise de l'époque. Le changement démographique le plus notable a été l'accroissement du nombre d'immigrants d'origine autre qu'européenne. En 1987, la population de Toronto comptait 28 % de citoyens

d'origine anglaise et 12 % de citoyens d'origine italienne (soit le plus grand regroupement d'Italiens en dehors de l'Italie). Venaient ensuite d'importantes collectivités écossaise, irlandaise, juive, chinoise, portugaise, grecque, antillaise, française, indo-pakistanaise, ukrainienne et polonaise. Au cours de la dernière moitié des années 80, l'augmentation assez considérable du nombre d'immigrants a fait de Toronto l'un des grands carrefours ethniques et culturels du monde.

Grâce à la présence d'immigrants dans la région torontoise, on entend maintenant plusieurs langues dans la rue, à la radio et à la télévision. Aujourd'hui, la riche composition culturelle de la population trouve un écho dans les arts, le spectacle ainsi que dans les journaux et les magazines.



mode, ses cinémas et ses restaurants huppés, la rue Bloor loge également le Royal Ontario Museum, une institution de première envergure. Refuge des hippies durant les années 60, Yorkville est maintenant devenue le carrefour des antiquaires et des marchands d'œuvres d'art, le centre des dessinateurs de mode et l'endroit où faire de grandes sorties.

Principal centre culturel du Canada anglais

Durant les dernières décennies, événements culturels et spectacles ont connu un essor exceptionnel à Toronto.

Le paysage urbain de cette métropole industrielle et commerciale est dominé par des tours étincelantes.



De nouvelles stations de radio et de télévision ont fait leur apparition, l'industrie du film et du vidéo a vu le jour et est maintenant en plein essor, plus de deux douzaines de troupes de théâtre professionnelles ont été formées et les galeries d'art privées se font plus nombreuses.

Il ne fait aucun doute que Toronto est le principal centre culturel urbain du Canada anglais. La ville compte en son sein le plus grand établissement d'enseignement post-secondaire au Canada — l'Université de Toronto — ainsi que l'Université York et le Ryerson Polytechnical Institute.

L'Orchestre symphonique de Toronto et le Ballet national du Canada — deux des formations artistiques les plus éminentes du pays — les nombreux musées, le Centre des sciences de l'Ontario et le Musée royal de l'Ontario, de renommée mondiale, contribuent tous à faire de Toronto un important centre culturel canadien anglais.

Toronto est desservie par une vaste infrastructure de transports en commun.

Ville accessible...

Il est facile de se rendre à Toronto, d'où qu'on vienne. La ville est desservie par 68 compagnies aériennes qui offrent 300 destinations dans 60 pays du monde. Et grâce aux excellents réseaux ferroviaire et routier de l'Ontario, Toronto est facilement accessible par voiture, autocar et train de n'importe quel endroit en Amérique du Nord.

Comme la ville est déjà un grand centre de tourisme et de congrès, Toronto est bien équipée pour accueillir des milliers de visiteurs : plus de 60 000 lits dans des hôtels climatisés. Dans la proche banlieue, près de 600 hôtels et motels peuvent héberger plus de 50 000 autres visiteurs.

...débordante de vitalité

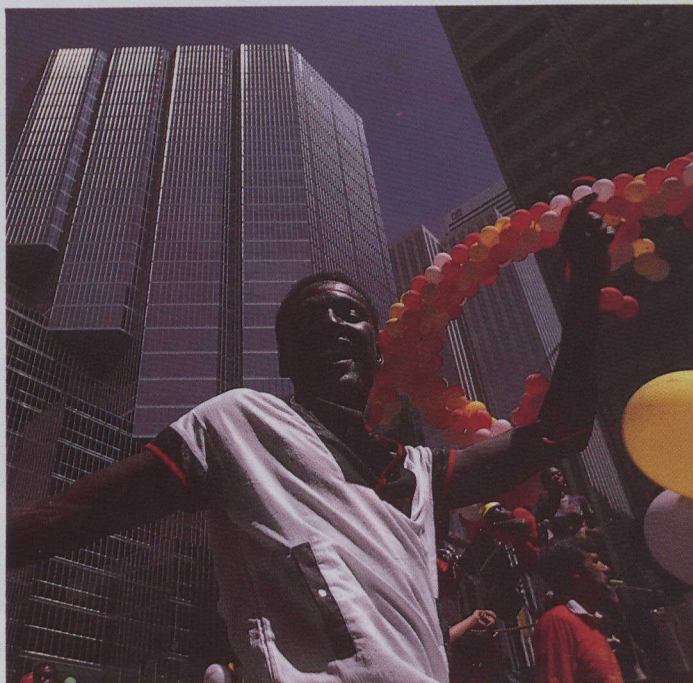
La vie nocturne aussi bien que diurne du centre-ville de Toronto, lequel est occupé non seulement par des bureaux et des boutiques, mais également par des restaurants, des hôtels, des théâtres, des galeries et des résidences, illustre bien l'incroyable vitalité de cette ville. À toute heure, la vie et l'activité se manifestent. Et grâce à la diversité de ses quartiers, chacun présentant un caractère et un style particuliers, Toronto possède une ambiance chaleureuse et charmante, unique en son genre.

Toronto est encore une métropole relativement jeune. Quoiqu'il en soit, elle progresse de jour en jour vers le statut légitime de grand centre cosmopolite et de plus en plus de gens, à la grandeur du monde, ont compris tout ce que cette ville a à offrir. 🍁

La mosaïque culturelle torontoise

Une promenade à pied dans les différents quartiers de la ville de Toronto est une véritable randonnée à la découverte de sa richesse culturelle. La cité pourrait sans doute revendiquer le titre de ville au caractère le plus multiculturel du monde. En fait, près de la moitié de ses 3,5 millions d'habitants sont nés à l'extérieur du Canada. Par milliers, des gens des quatre coins du monde sont venus s'installer à Toronto. Et ils continuent d'affluer — d'Asie, d'Europe, d'Afrique, des Amériques — se donnant la main dans l'édification d'une nouvelle société.

Le groupe assurant la plus forte représentation au sein de la population torontoise retrace ses origines aux îles britanniques, mais il ne forme plus désormais la majorité. La ville réunit aujourd'hui plus d'une centaine de groupes culturels et ethniques distincts et la langue maternelle de plus d'un tiers de ses citoyens est autre que le français ou l'anglais, les deux langues officielles du Canada. Parmi les groupes les plus importants, mentionnons les collectivités italienne, chinoise, sud-asiatique, portugaise, grecque, et antillaise. La plus importante collectivité italienne constituée hors des frontières de l'Italie se trouve à Toronto — un contingent fort de 300 000 membres. Et sa population chinoise, l'une des plus anciennes, est la deuxième en importance de la ville.



© Peter Sibbald

Depuis ses débuts modestes en 1967, *Caribana* s'est métamorphosée en gigantesque célébration annuelle saluant la présence des collectivités antillaise et latino-américaine de Toronto.

Une presse « multilingue »

Les visiteurs en provenance de pays où la diversité culturelle n'est pas aussi considérable, sont constamment étonnés du nombre de journaux et publications rédigés en plusieurs langues ou dans une langue étrangère, et du rayonnement des médias électroniques en langues étrangères.

Présente depuis plus de 80 ans, la presse ethnique prospère à Toronto. On dénombre aujourd'hui 112 journaux quotidiens, heb-

domadaires, mensuels et trimestriels publiés dans au-delà de 35 langues! Et plusieurs de ces journaux sont des publications nationales de grande envergure, tel le *Homin Ukrainy*, dont le tirage atteint presque 13 000 copies, ou le journal italien *Corriere Illustrato*, qui rejoint plus de 26 000 Canadiens partout au pays. *Zwiazkowiec*, publié deux fois par semaine par l'Alliance polonaise, dispense de l'information à plus de 6 000 Canadiens d'origine polonaise, tandis que la revue *The Chinese Canadian Magazine* rejoint plus de 20 000 lecteurs, dix fois par an.

La radio-télévision ethnique est aussi florissante. Peu importe le moment du jour ou de la nuit, les Torontois syntonisent des émissions diffusées en italien, en espagnol, en chinois, en coréen, en hindi, ainsi que dans de nombreuses autres langues, diffusées par les stations de

radio et de télévision locales. Deux stations de radio et trois stations de télévision de la ville offrent en permanence une programmation multiculturelle. Ces émissions assurent une diffusion dans plus de 30 langues pour la radio et au-delà de 26 langues différentes pour la télévision.

Les grandes réussites « multiculturelles »

Tout les secteurs d'activité du monde des affaires torontois vibrent au diapason de noms comme Alfred Sung (prince de la haute couture), les frères Reichmann (magnats de l'immobilier et de la finance), et Thomas Bata (le plus important manufacturier de chaussures au monde), tous des Torontois arrivés au Canada comme immigrants, et qui se sont taillé une réputation internationale dans le monde des affaires.

Ce qui vaut pour les affaires vaut aussi pour les arts. Les artistes venus de tous les coins du monde contribuent par leur présence à l'enrichissement de la vie culturelle canadienne. Le romancier canadien d'origine tchécoslovaque, Josef Skvorecky, le directeur artistique du théâtre Tarragon, Urjo Kareeda, originaire d'Estonie, et Andrew Davis, ancien chef de l'Orchestre symphonique de Toronto, d'origine britannique, ne sont que quelques-uns des exemples éloquentes d'immigrants torontois qui ont acquis, par leur apport à la vie artistique, une renommée mondiale.

Une éducation arrimée à la diversité culturelle

Le système d'éducation canadien a dû puiser à son potentiel créateur pour forger une réponse à la réalité de la diversité culturelle de ses concitoyens. À l'instar de plusieurs autres villes canadiennes, Toronto encourage activement cette diversité par l'enseignement de langues autres que le français ou l'anglais, les deux langues officielles du Canada, et des programmes d'éducation « multiculturels ».

Intégrés aux programmes scolaires réguliers de nombreuses écoles torontoises et voués à l'éveil culturel, ces cours ont pour but, grâce à des jeux, des discussions, des projets de recherche, des films et des sorties en groupe, d'amener les élèves à comprendre et à apprécier des cultures autres que la

De nombreux Torontois arrivés au Canada comme immigrants se sont taillé une réputation internationale dans le monde des affaires.

leur. L'enseignement des langues d'origine est généralement dispensé en dehors des heures normales de cours et, dans la mesure où ils peuvent être offerts à l'intérieur du régime scolaire, ils sont gratuits. Des groupes communautaires à vocation ethnique ou culturelle offrent également des programmes d'apprentissage et de conservation des langues d'origine.

Fêtes et festivals

Toronto est une mosaïque où les citoyens d'origines diverses sont encouragés à conserver et à arborer fièrement l'empreinte de leur héritage. Il n'est donc pas étonnant que les fêtes et festivals culturels comptent parmi ses événements annuels les plus prestigieux.

Le « Caravan International Festival » est sans conteste le plus grand événement annuel de la ville de Toronto. Cette célébration culturelle débordante de joie est depuis plus de 20 ans l'expression de l'héritage culturel torontois. Chaque année, neuf jours durant, la caravane des 50 « villes internationales »

— de New Delhi à Auckland, d'Athènes à Montevideo, de Séoul à Kiev, remplissent à craquer les amphithéâtres locaux, les centres communautaires, les églises et les mosquées. Une armée de quelque 20 000 volontaires issus des organismes culturels et communautaires contribuent à donner vie à ce festival. Plus de 2 millions de visiteurs ont pris part aux festivités en 1989.

Depuis ses débuts modestes en 1967 à titre de contribution de la collectivité antillaise aux festivités soulignant le centenaire du Canada, « Caribana » s'est métamorphosée en gigantesque célébration annuelle saluant la présence des Antillais et Latino-américains de Toronto. Ce festival, qui se déroule sur une période de deux semaines, attire au-delà de 750 000 visiteurs et participants venus de partout. Le défilé d'une durée de cinq heures, auquel participent des danseurs de Trinidad, de la Jamaïque, du Brésil et de plus de nations que Christophe Colomb lui-même n'a pu en découvrir, attire sur son parcours plus de 350 000 spectateurs.

Un autre événement annuel fort couru est le grand pique-nique international organisé par la station de radio CHIN. Un événement célébré depuis plus de 20 ans, le pique-nique rassemble quelque 200 000 personnes dans une fête ayant pour thème le multiculturalisme. Les visiteurs participent à des jeux et des compétitions et se laissent entraîner par l'animation offerte par les 2 000 interprètes et artistes venus d'aussi loin que l'Europe, l'Afrique et l'Asie.

Les cuisines du monde

Aucun aspect de la vie torontoise ne traduit mieux le caractère multiculturel de la ville que l'engouement actuel pour la gastronomie internationale dans la restauration.

Une promenade à pied dans les rues Bloor, Kensington, St. Clair ou Queen permet de découvrir un étalage impressionnant de restaurants. On n'a que l'embarras du choix. On dénombre aujourd'hui plus de 7 500 restaurants, qui répondent au goût de toutes les clientèles imaginables. Restaurants hongrois, japonais, portugais, turcs, marocains, indiens et croates — le choix n'a de limite que l'expérience gastronomique et les goûts particuliers des clients.

La vie multiculturelle à Toronto est désormais entrée dans les mœurs. La présence d'amis, de voisins et collègues de travail originaires de tous les continents est pour les Torontois une réalité qui va de soi. Et c'est cela précisément qui fait de Toronto une ville unique. C'est aussi ce caractère unique qui en ferait la ville par excellence pour l'organisation des Jeux olympiques de 1996. 🍁

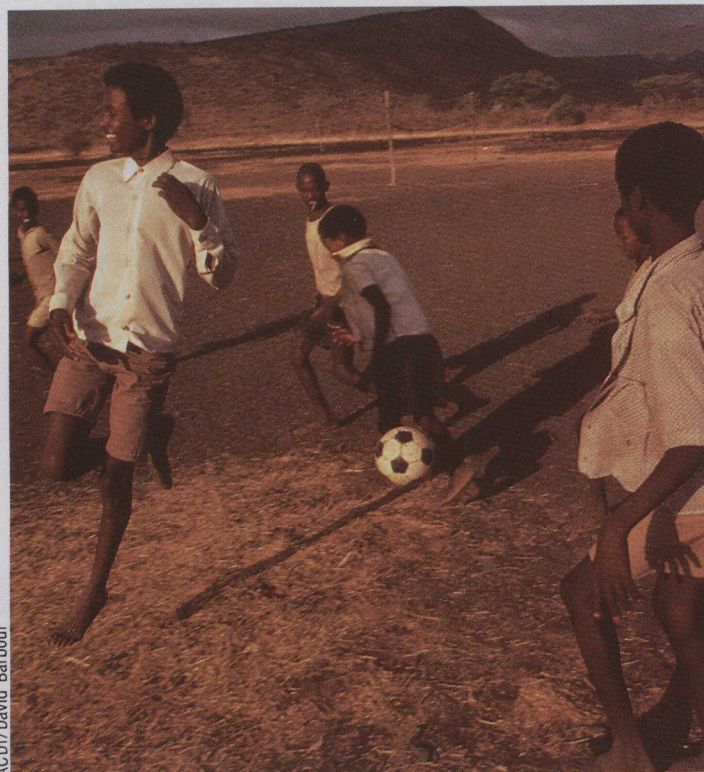


© Peter Sibbald

Des ressources à la portée de tous

Les Canadiens ont des possibilités quasi illimitées quant à la pratique d'activités physiques et la quête de l'excellence dans le sport en général. Mais tous les pays n'ont pas autant de veine. Dans les pays en développement, les ressources sont une denrée rare et de maigres fonds sont disponibles pour l'avancement des sports et l'éducation physique. Il manque le plus souvent à ces pays plusieurs des outils essentiels au développement des sports : les équipements, l'accès à des installations sportives, un savoir-faire dans l'entraînement sportif, la mise au point de programmes sportifs, des gestionnaires du sport, et la possibilité de participer aux compétitions sportives régionales et nationales.

L'absence d'une composante essentielle au processus d'avancement des sports peut parfois freiner tout progrès. Dans une agglomération urbaine du Zimbabwe, par exemple, le tennis est en bonne voie de devenir un sport populaire. Les courts de tennis et les entraîneurs abondent et il se trouve des jeunes au talent prometteur intéressés à acquérir la maîtrise de cette discipline. Mais l'équipement est hors de prix. Les raquettes de tennis coûtent environ 400 dollars canadiens. En conséquence, rares sont ceux qui peuvent s'offrir leur propre raquette. Les entraîneurs louent des raquettes à leurs élèves à la leçon et les reprennent à la fin de chaque cours. Il va sans dire que les progrès sont lents et que la frustration est grande.



ACDI/David Barbour

L'écart entre les divers niveaux d'avancement des sports dans le monde se reflète au jeu. Il existe dans le domaine sportif un fossé énorme entre les pays développés et les pays en développement. Une poignée de pays développés décrochent généralement la part du lion des médailles lors des principales compétitions internationales.

Mais l'obtention de médailles est l'aspect de la question qui importe le moins. La condition physique et la participation aux activités sportives sont des éléments essentiels au développement d'une société dynamique et en santé. L'unanimité s'est maintenant faite autour de la notion que le sport, la condition physique de l'ensemble de la population et l'éducation physique font partie inté-

grante de l'avancement d'un pays et constituent un maillon important du développement communautaire et du progrès social.

Lors de la rencontre du Comité des ministres des Affaires étrangères du Commonwealth, en août dernier, le gouvernement canadien mettait de l'avant une série de propositions visant à améliorer les Jeux du Commonwealth et à intensifier les relations touchant le sport entre les États membres.

Cette initiative portait principalement sur l'élaboration d'un concept des Jeux élargi où la quête de l'excellence primerait sur le palmarès des médailles. L'importance de la camaraderie et de l'amitié dans la compétition, de préférence à la poursuite d'honneurs nationaux, a aussi été soulignée.

« L'adhésion des pays membres du Commonwealth à l'initiative canadienne — ou à des propositions analogues — permettrait de nous doter de Jeux ancrés dans la réalité du présent et de l'avenir, et de sortir de l'enclave des réalités du passé et des habitudes désuètes. »

À vrai dire, le Canada se préoccupe depuis un certain temps des inégalités dans le sport international. En 1986, un programme d'aide pour l'avancement des sports a été mis sur pied par le gouvernement canadien pour répondre aux besoins des pays en développement dans les domaines du sport, de l'éducation et de la condition physique.

L'aide pour l'avancement des sports demeure le moyen fondamental par lequel nous pouvons soutenir les pays en développement du Commonwealth, pour qu'ils puissent renforcer leurs infrastructures sportives et leurs capacités d'accueil. Cette aide peut être accordée de plusieurs façons :

- en fournissant de l'équipement sportif, du support technique et d'entraînement, ainsi que des manuels;
- en fournissant de l'équipement de bureau, des moyens de communication et des services de gestion;
- en mettant sur pied des cliniques d'entraînement et des séminaires dans les pays en développement;
- en élaborant des programmes d'entraînement et de formation à court et à moyen termes offerts à l'étranger;

- en élaborant des programmes d'entraînement à long terme menant au certificat;
- en partageant notre savoir-faire dans certaines sphères gravitant autour du sport telles la promotion, la commercialisation, la gestion et l'administration;
- en permettant l'amélioration et l'entretien des installations.

Les projets pour l'avancement des sports mis en œuvre dans le cadre de ce programme vont de la fourniture d'équipement comme des balles de tennis jusqu'à la construction d'estrades. L'un de ces projets a permis à l'Association des entraîneurs du Canada d'initier Singapour et la Malaisie à son programme d'accréditation des entraîneurs. Ce projet mettra en place les assises pour la formation et l'avancement des entraîneurs dans une foule de disciplines sportives de divers niveaux.

Le « Victoria Sportpool Project » offre un autre exemple de projet en coparticipation. Parrainé par la « Victoria Games Society », le projet vise à recueillir de l'équipement sportif périmé pour l'expédier de façon sélective dans divers pays en développement du Commonwealth. Zomba, une ville du Malawi, sera la première à recevoir une livraison de tels équipements, qui seront répartis dans son réseau d'institutions d'enseignement.

Le Canada considère l'aide à l'avancement des sports comme un des pivots de l'effort mené à l'échelle internationale pour soutenir la santé et la forme physique, en particulier auprès des jeunes du monde. En bénéficiant de soutien dans le sport, des jeunes caressant de légitimes ambitions partout dans le monde ont enfin l'occasion de devenir les héros du sport de leur pays. 🍁

LE CANADA EN FORME!

Le Canada joue un rôle de premier plan dans l'élaboration de méthodes visant à promouvoir des styles de vie sains.

Un mode d'action axé sur la participation, conjugué à un marketing social dynamique visant à encourager les gens à faire de l'activité physique une partie intégrante de leur vie quotidienne, s'est traduit par un certain nombre de programmes uniques qui ont retenu l'attention des éducateurs du secteur de la santé du monde entier. À titre de directeur du comité exécutif du Comité intergouvernemental pour l'éducation physique et le sport (CIGEPS), établi par l'UNESCO, Michel Bédard joindra ses efforts à ceux de ses homologues d'autres pays pour jeter les bases d'une semaine internationale de l'éducation physique. En fait, le Canada sera l'hôte de la septième session du CIGEPS qui se tiendra à Ottawa en octobre 1990.

Condition physique Canada s'associe au secteur privé et à des organisations non gouvernementales et divers ordres de gouvernement pour encourager les Canadiens à embrasser un style de vie sain et actif et pour rendre

plus accessibles les cours de conditionnement physique de qualité. En 1988-1989, cet organisme gouvernemental a versé 7,4 millions de dollars à 47 organisations s'intéressant à la condition physique. Il appuie en outre des programmes spéciaux à l'intention des enfants et des adolescents, des personnes âgées et des personnes handicapées et soutient les programmes de perfectionnement des responsables bénévoles œuvrant au sein d'organisations s'intéressant à la condition physique.

La semaine « Canada en forme » est le programme qui remporte le plus vif succès. L'an dernier, cet événement annuel, qui dure 10 jours, a incité huit millions de Canadiens à participer à des activités physiques de toutes sortes. La participation de Condition physique Canada à « L'aventure physiforme », un projet pilote conjoint axé sur des activités physiques hivernales et auquel ont participé jusqu'à maintenant onze villes canadiennes et l'URSS, a été saluée par la communauté internationale.

Le personnel de Condition physique Canada a aussi été le promoteur d'une nouvelle

conception de la condition physique, fondée sur la « vie active » et sur l'intégration de l'activité physique à la vie quotidienne.

C'est aussi au Canada que revient peut-être l'honneur d'avoir mené la recherche la plus exhaustive qui soit sur la condition physique. Dans le cadre d'un sondage effectué en 1981 par Condition physique Canada, 15 000 Canadiens ont été interviewés et ont subi des tests. Une étude de suivi a été menée en 1988 sur les attitudes et le comportement de 4 000 d'entre eux. « Cette recherche est un outil d'une importance considérable étant donné que l'on a pu suivre l'évolution d'un certain nombre de répondants plutôt que se contenter d'une image sélective de la population », déclare M^{me} Elaine Burke de Condition physique Canada. Le nombre de répondants était suffisamment considérable pour que les résultats du sondage soient très utiles à l'échelle internationale.

Forts de leurs nombreuses compétences, les Canadiens ont voulu partager idées et informations avec les pays en développement ou des pays industrialisés ayant peu d'expérience en ce qui touche la mise sur pied de programmes de conditionnement physique axés sur la participation du grand public. Le Canada a été récemment invité à participer au Pan American Congress on Physical Education and Sport, surtout en raison de son savoir-faire en marketing social. « Il ne s'agit pas seulement d'informer les gens, mais grâce à cette approche globale, de modifier les comportements », affirme M^{me} Burke.



L e sport au service de l'unité du Commonwealth

Depuis près de soixante ans, le sport constitue une véritable source de stimulation et d'enrichissement pour les pays membres du Commonwealth. Les Jeux du Commonwealth représentent en effet pour ces pays l'occasion de participer, tous les quatre ans, à l'une des manifestations sportives les plus prestigieuses qui soit.

Malheureusement, cette vénérable institution subit d'énormes pressions politiques et financières qui vont jusqu'à compromettre la survie et l'essor des Jeux. En effet, l'inquiétude quant à l'avenir des Jeux du Commonwealth n'a pas cessé de grandir depuis quelque temps. Le Canada a donc décidé l'an dernier d'élaborer une série de propositions visant à raffermir les Jeux du Commonwealth et les liens sportifs qui unissent les États membres. Le Canada suggère de s'attaquer immédiatement aux problèmes — y compris ceux d'ordre politique — qui ont une incidence sur les Jeux et de prendre des mesures propres à amener les pays en développement à accroître leur niveau de performance sportive et à soumettre des demandes en vue de présenter les Jeux.

Les Jeux du Commonwealth à un tournant de leur histoire

De nombreux observateurs sont d'avis que les Jeux du Commonwealth sont arrivés à un tournant de leur histoire. Les sports représentent l'un des rares domaines de coopération entre les pays membres du Commonwealth à ne bénéficier d'aucun soutien financier de la part de cette association. Il n'existe

par ailleurs aucun programme visant à permettre aux liens d'amitié et de coopération qui se tissent au cours des Jeux de s'étendre au-delà de la cérémonie de clôture. Les Jeux et leurs organisateurs font face à des difficultés politiques et financières sans précédent. Certains pays semblent avoir trouvé leur place au sein des Jeux, mais d'autres ont de moins en moins l'impression d'en faire partie. Il est clair que tous n'en retirent pas que des avantages : seuls quelques pays possèdent les ressources nécessaires pour présenter les Jeux et bon nombre d'entre eux éprouvent même de la difficulté à payer les frais de transport de leurs athlètes, sans compter les coûts qu'entraîne la nécessité de mettre sur pied et d'approvisionner ces équipes. Des questions d'ordre politique, dont celle des liens sportifs avec l'Afrique du Sud, n'ont pas manqué d'avoir une incidence négative sur les Jeux. En termes clairs, les Jeux du Commonwealth risquent de perdre leur statut d'événement sportif majeur de la scène internationale.

Malgré l'évolution spectaculaire qu'a connue le Commonwealth au fil des ans, toute la question de l'organisation, de l'emplacement et de l'administration des Jeux du Commonwealth est demeurée marquée du sceau de l'ancien Empire britannique. À une exception près, les Jeux du Commonwealth se sont toujours déroulés au Royaume-Uni, au Canada, en Australie ou en Nouvelle-Zélande, principalement à cause des frais d'organisation de ces Jeux. Il est par ailleurs tout aussi difficile, pour ne pas dire impossible, pour les pays en développement d'égaliser les pays industrialisés du Commonwealth au chapitre de la formation et de l'équipement des athlètes et des officiels. En d'autres termes, les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour tous et l'emplacement des Jeux, la nature des compétitions et même le nombre de médailles récoltées par chaque pays sont fonction de ce déséquilibre. De nombreux pays en développement éprouvent le sentiment de ne pas être traités sur un pied d'égalité et comme partenaires à part

entière lors du déroulement des Jeux, et c'est précisément le constat de cette inégalité qui a poussé le Canada à élaborer une série de propositions destinées à raffermir les Jeux.

La filière canadienne

Le Canada s'est pris d'une affection toute particulière pour les Jeux du Commonwealth. Les premiers Jeux ont en effet eu lieu à Hamilton, en Ontario, en 1930. C'est par ailleurs grâce à un citoyen canadien, Bobby Robinson, que les Jeux du Commonwealth ont vu le jour. Près d'un demi-siècle plus tard, lors des Jeux qui se sont tenus à Edmonton, en Alberta, en 1978, le Canada était de nouveau l'hôte d'un Commonwealth passablement transformé et doté d'une plus grande maturité. En 1994, le Canada aura de nouveau l'heureux privilège de présenter les Jeux, qui se dérouleront cette fois à Victoria, sur la côte du Pacifique.

L'idéal qui vise à rassembler les peuples en dépit des distances, et que les Jeux du Commonwealth permettent de concrétiser, est cher aux Canadiens. Le Canada reconnaît par conséquent l'importance du sport comme source de croissance et d'enrichissement du Commonwealth et comme moyen de favoriser le développement des peuples, des ressources humaines et de la coopération internationale.

L'heptathlète canadienne Linda Spent accomplit un saut en longueur aux Jeux du Commonwealth de 1986, à Édimbourg, en Écosse.



Service Information - Athlètes

Auckland : le Canada à la hauteur

Le moment dont les Canadiens rêvaient et qu'ils redoutaient tout à la fois depuis 17 mois, est finalement venu. En janvier dernier, les athlètes canadiens se sont rendus aux XIV^{es} Jeux du Commonwealth à Auckland, en Nouvelle-Zélande, pour rétablir le statut du sport amateur, souillé par le scandale des stéroïdes dont a fait l'objet Ben Johnson.

Le président de l'Association canadienne des Jeux, le Dr Ivor Dent, faisait remarquer avec justesse, dans son allocution aux athlètes, l'importance que revêt leur présence : « le Canada tout entier sera braqué sur vous dans une attente fébrile ». Les Canadiens ont bel et bien eu les yeux rivés sur les Jeux et se sont régalés de ce dont ils ont été témoins.

À la clôture des Jeux, le Canada s'était distingué en remportant 35 médailles d'or, 41 médailles d'argent et 37 de bronze, séparé par un écart de 16 médailles de la seconde place occupée par l'Angleterre et par 49 médailles des Australiens, qui ont affirmé leur suprématie.

Les prouesses individuelles remarquables de plusieurs athlètes ont couvert d'honneur une équipe jusque-là considérée comme jeune et

De Londres à Kuala Lumpur

En septembre 1989, le Canada a réuni à Londres les représentants d'une trentaine de pays du Commonwealth, de la Fédération des Jeux du Commonwealth et du Secrétariat du Commonwealth pour y discuter de la manière de consolider les fondements des Jeux. C'était la première fois que des hauts fonctionnaires du Commonwealth se

inexpérimentée. Mike Smith s'est emparé de la médaille d'or au décathlon, établissant par la même occasion un nouveau record canadien, et s'appropriant le titre détenu auparavant par Dave Steen, médaillé de bronze aux Jeux olympiques de Séoul. Et le gymnaste Curtis

réunissaient pour discuter de questions ayant trait aux sports.

Stimulé par les résultats de cette rencontre, le Canada a présenté sa proposition visant à consolider les Jeux du Commonwealth à la Réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth qui s'est tenue à Kuala Lumpur, en Malaisie, en octobre 1989. Les chefs de ces pays y ont formellement reconnu l'importance des Jeux du Commonwealth en tant que

Hibbert n'a pas été en reste en conquérant, outre le cœur de nombreux supporters, cinq médailles d'or.

Le Canada s'est aussi classé premier au plongeon, a raflé la première place aux épreuves individuelles et par

symbole de l'amitié et de la coopération qui unissent les peuples du Commonwealth. On y a discuté des problèmes financiers qui empêchent sérieusement certains pays membres de présenter les Jeux. Les dirigeants ont exprimé leur espoir de voir un jour les Jeux se dérouler dans toutes les régions du Commonwealth et ils ont demandé au Secrétaire général d'inviter les administrateurs sportifs, les représentants de la Fédération des

équipes en gymnastique, et a vu six de ses boxeurs s'établir au classement dans les 12 épreuves de championnat. Les athlètes canadiens ont également remporté 23 médailles en piscine.

Cérémonie de clôture des Jeux du Commonwealth d'Auckland (Nouvelle-Zélande).



L es relations canado-soviétiques s'engagent dans une ère nouvelle

La visite effectuée par le premier ministre du Canada Brian Mulroney en URSS, en novembre 1989, ne pouvait tomber à un moment plus propice, étant donné le climat de *glasnost* et de *perestroïka* qui règne en Union soviétique et le nouvel esprit de coopération qui se fait jour entre l'Est et l'Ouest.

Durant cette visite de six jours, le Premier ministre a donné le ton aux nouvelles relations Est-Ouest et marqué l'appui du Canada aux réformes massives entreprises par le président de l'Union soviétique, M. Mikhaïl Gorbatchev. Il s'agissait de la première visite officielle d'un premier ministre canadien en dix-huit ans, et aussi de la première visite d'un leader occidental depuis l'effondrement du mur de Berlin et les changements radicaux survenus partout en Europe de l'Est.

À l'issue de cinq heures d'entretiens, les deux leaders ont signé une déclara-

tion conjointe par laquelle ils se sont engagés à respecter le droit des peuples est-européens de « poursuivre les voies du changement politique et économique, à l'abri de toute ingérence extérieure et dans un climat de confiance et de sécurité internationales », et, pour ce qui est de la scène mondiale, à favoriser les droits de la personne, le désarmement, l'interdiction des armes chimiques et des essais nucléaires, et le règlement politique des conflits régionaux.

La visite de M. Mulroney — qui a comporté des escales à Leningrad et à Kiev, la capitale de l'Ukraine — intervenait dans la foulée d'une très importante évolution en Pologne, en Hongrie, en Allemagne de l'Est, en Bulgarie et en Tchécoslovaquie. Quant à l'Union soviétique, son système politique continuait de s'ouvrir de façon spectaculaire à une plus grande participation

démocratique sous l'impulsion des réformes instituées par M. Gorbatchev.

Une visite fructueuse

Les deux pays ont signé plus d'une douzaine d'accords, sur des sujets allant de la protection des investissements étrangers et de la recherche spatiale aux questions environnementales et à l'exécution de programmes conjoints dans l'Arctique.

À la recherche d'une paix internationale plus durable: (de gauche à droite) le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, un membre de la délégation soviétique, le président de l'URSS, M. Michail Gorbatchev et le secrétaire d'État canadien aux Affaires extérieures, M. Joe Clark.

Lors de son passage à Leningrad, le premier ministre Mulroney a annoncé qu'il avait invité l'Union soviétique à collaborer avec une éventuelle commission polaire canadienne qui serait chargée d'étudier les problèmes de l'Arctique. Le Canada a en outre convié l'URSS à une conférence internationale qui doit se tenir ce printemps à Yellowknife, dans les Territoires du Nord-Ouest, en vue de coordonner les initiatives scientifiques et les efforts de lutte contre la pollution dans l'Arctique.

Sur le plan diplomatique, les deux pays ont souligné leur volonté d'élargir leurs relations consulaires. M. Mulroney a indiqué que le Canada, qui a pour l'instant une ambassade à Moscou, ouvrira prochainement un consulat à Kiev. Pour leur part, les Soviétiques, qui ont déjà une ambassade à Ottawa et un consulat à Montréal, devraient ouvrir un deuxième consulat à Toronto.

Dans une longue interview publiée par le quotidien les *Izvestia*, le ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Edouard Chevardnadze, a affirmé que les relations soviéto-canadiennes « pouvaient être comparées à une ascension, pas toujours facile mais constante, vers un passage de montagne au-delà duquel s'ouvriraient de nouveaux horizons de coopération, et que les entretiens de Moscou marquaient l'arrivée à ce passage, et donc une étape des plus importantes ». De son côté, la *Pravda*, qui est l'organe officiel du Parti communiste soviétique, a qualifié les entretiens d'« initiative majeure qui permettra de



Bill McCarthy/BPM

Unis par les liens de la bonne forme physique

En janvier et février 1989, quelque 800 000 personnes de dix villes canadiennes et soviétiques entreprenaient une incroyable odyssee — une odyssee au nom de la santé, de la forme physique et de l'amitié — unissant les deux plus grands pays du monde. En relevant le défi de 1989, les participants s'engageaient à pratiquer chaque jour pendant une période de 20 minutes une forme quelconque d'activité physique. Chaque période de mise en forme comptait comme un kilomètre, le but à atteindre dans chaque pays étant de parcourir la plus grande distance possible en direction de la planète Mars. Au total, plus de 21 milliards de kilomètres furent homologués.

De dix, le nombre des villes qui s'étaient engagées sur les sentiers de L'Aventure physiforme l'année dernière, est passé à 22 pour L'Aventure physiforme 1990. Le premier ministre Brian Mulroney, en visite officielle en URSS, a pris part au lancement officiel de cet événement en novembre dernier, sur la Place Rouge à Moscou. Comme devait le déclarer par la suite le premier ministre Mulroney : « Nous avons davantage en commun que nous avons

façonner l'avenir et qui reflète la similitude des positions des deux pays sur un grand nombre de problèmes ».

Expansion du commerce

La rencontre a porté en bonne partie sur l'élargissement des relations commerciales entre les deux pays.

En effet, le Premier ministre était accompagné d'une délégation de 240 hommes et femmes d'affaires canadiens, venus, sous les auspices du Conseil commercial Canada-URSS, prendre part à la réunion inaugurale de cet organisme nouvellement créé et rechercher de nouveaux débouchés auprès des entreprises soviétiques.

jamais cru possible. La réalité fait en sorte que nous partageons le même climat et le même amour pour le sport. Mais nous avons aussi en commun une grande diversité ethnique, et en effet, plusieurs des groupes ethniques composant la mosaïque de l'Union soviétique ont joué des rôles de premier plan dans l'édification du Canada ».

Le premier ministre Brian Mulroney (à droite), a pris part au lancement officiel de L'Aventure physiforme 1990 en URSS.



Bill McCarthy/BPM

Plus de 15 millions de Canadiens et de Soviétiques ont relevé le défi en 1990 — un taux de participation qui rivalise avec le *Bal de neige* d'Ottawa ou le « Carnaval » de Québec. Le Canada nourrit l'espoir que les liens établis grâce à des événements tels que L'Aventure physiforme, vont constituer des bases solides et saines pour le développement à venir de la coopération et de l'amitié entre le Canada et l'Union soviétique. Les deux pays envisagent déjà pour la prochaine édition de L'Aventure physiforme un événement de plus grande envergure encore.


Lors d'un entretien avec son homologue soviétique, M. Nikolai Ryjkov, le premier ministre Mulroney a fait observer que certains secteurs de l'économie soviétique pourraient utilement bénéficier de la compétence technique des entreprises canadiennes, notamment les secteurs de la construction et de l'exploitation pétrolière et

gazière. À quoi M. Ryjkov a répondu que l'Union soviétique accueillerait avec plaisir toute aide qui lui permettrait de résoudre sa pénurie chronique de logements. D'autre part, M. Mulroney a présenté M. Ryjkov au président de la multinationale Olympia York Development Ltd, basée à Toronto, M. Albert Reichmann. M. Ryjkov a par la suite pris des dispositions en vue d'une rencontre future avec M. Reichmann, dont la firme a annoncé récemment qu'elle se proposait de construire à Moscou un immeuble de 60 étages, au coût de 250 millions de dollars.

Amélioration des relations canado-soviétiques

Bon nombre des liens établis durant la visite, qui auraient été inconcevables il y a quelques années à peine, traduisent la confiance que le Canada met dans les réformes économiques entreprises par le président Gorbatchev. Ainsi que l'a indiqué M. Mulroney, « les relations entre nos deux pays ont pris un nouveau départ ».

Les entretiens ont en effet abondamment prouvé que les relations canado-soviétiques se sont engagées dans une ère nouvelle. Le président Gorbatchev a dit voir dans M. Mulroney « un homme d'action capable de se faire l'artisan de politiques à la mesure d'un monde en rapide mutation ». Quant au premier ministre Mulroney, il a qualifié le leader soviétique de « grand réformateur ayant à son actif des réalisations remarquables » et a loué « son courage et sa volonté de changement ».

Mais le Premier ministre a surtout formulé l'espoir que les deux pays aient « contribué, ensemble, à l'avènement d'une paix internationale plus durable, ce qui est le plus bel héritage que nous puissions laisser à nos enfants ». 

Ciels ouverts :

une première dans les relations est-ouest

On en parle partout comme d'un triomphe de la diplomatie canadienne, et une percée historique dans l'histoire des relations est-ouest.

Les 12 et 13 février derniers, les ministres des Affaires étrangères des pays membres de l'OTAN et du Pacte de Varsovie se sont tendu la main à la Conférence « Ciels ouverts » à Ottawa et ont fait la preuve au monde entier du sérieux de leur détermination à ériger un nouveau cadre pour la paix et la sécurité.

Le Canada a organisé la conférence afin d'explorer la possibilité de permettre aux pays de l'OTAN et du Pacte de Varsovie de réaliser des vols d'observation pacifiques au-dessus de leurs installations militaires respectives.

Le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, M. Joe Clark, avait auparavant donné lui-même le ton à la conférence dans son allocution aux ministres présents, affirmant que leur rencontre n'était pas « celle de vieux adversaires mais de partenaires nouveaux », engagés à construire une paix durable en Europe.

Les résultats de la conférence sont de nature à dissiper définitivement tous les doutes pouvant encore subsister au sujet de la sincérité de cet engagement.

Au terme des deux jours de rencontres, la Conférence a non seulement abouti à la rédaction d'une ébauche de traité de « Ciels ouverts », contournant par le fait même les interminables débats typiques de telles négociations. Elle a permis en outre la réa-

lisation d'accords sur la réunification de l'Allemagne de l'est et de l'ouest, et abouti à des coupures radicales dans le nombre de militaires soviétiques et américains stationnés en Europe. Les ministres des Affaires étrangères se sont également mis d'accord pour tenir une rencontre au sommet à l'occasion de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe, plus tard dans le courant de l'année, afin de définir concrètement les termes de leur nouvelle relation dans une « demeure européenne commune ».


Tous les pays ont donné un appui sans équivoque au concept d'un traité de libre survol, et se sont rapidement

aérienne équitable par l'établissement de quotas annuels. Ils se sont également mis d'accord sur l'utilisation de matériel de détection hautement performant à bord de ces vols.

Des accords visant à promouvoir la confiance mutuelle, en permettant à un pays d'observer les activités militaires d'un autre pays, ont été réalisés dans le passé. Mais le Traité de « Ciels ouverts » diffère considérablement par sa portée, en couvrant un territoire dont la dimension est trois fois supérieure à l'étendue visée par tout autre accord précédent.

Un accord de « Ciels ouverts » permettra égale-

Avec le retrait graduel de la présence des troupes soviétiques et américaines, il est même possible que de telles mesures visant à instaurer la confiance mutuelle prendront la relève des dispositifs militaires conventionnels comme pivot de la sécurité européenne — une réalisation qui paraissait inimaginable il y a un an à peine.

Un certain nombre de questions restent à être résolues avant que le traité ne puisse être ratifié lors d'une seconde conférence prévue au mois de mai à Budapest. L'OTAN et le Pacte de Varsovie, par exemple, ne peuvent s'entendre sur la façon de partager l'information recueillie grâce au libre survol. 



mis d'accord sur les éléments clés d'un tel accord. Par la voie d'un communiqué conjoint émis au terme de la Conférence, les ministres se sont entendus sur la nécessité d'assurer par le traité un maximum d'ouverture, en limitant le plus possible les restrictions concernant les vols d'observation, et en assurant à chacun des pays adhérant une couverture

ment d'instaurer un climat propice à la réalisation d'autres progrès dans les pourparlers pour la réduction des armements. Les progrès rapides attendus dans un avenir rapproché sur la réduction des armements vont conférer à des accords du type « Ciels ouverts » une importance accrue par leur rôle dans la vérification du respect des engagements.

Le secrétaire d'État aux Affaires étrangères, M. Joe Clark (à gauche), en compagnie du ministre soviétique des Affaires étrangères M. Edward Chevardnadze à la Conférence « Ciels ouverts ».

« À

l'écoute » des plus récents développements

Archer Communications Inc., une entreprise ayant son siège à Calgary, a mis au point un nouveau procédé révolutionnaire, qui devrait modifier radicalement la façon dont nous faisons l'écoute de tout ce qui concerne l'audio, des disques à la télévision jusqu'aux émissions de radio. Baptisé QSOUND, il s'agit en fait d'un nouveau système audio fort prometteur ayant pour fonction d'améliorer la qualité du son et d'en permettre le positionnement, reproduisant les sons en trois dimensions à partir de n'importe quelle chaîne stéréo. Certains prétendent que cette nouvelle technologie va révolutionner les industries mondiales de la radiotélédiffusion et du disque.

Les auteurs de cette invention sont l'ingénieur du son Danny Lowe et le spécialiste de la technologie de l'électronique John Lees, tous deux de Calgary. En 1986, ces deux collègues soumettaient leur idée à Lawrence Ryckman, un ex-producteur de films documentaires, dans le but de solliciter son appui financier; c'est ainsi que ces trois associés de Calgary décidèrent de mettre sur pied QSOUND Ltd. L'entreprise se fusionna ultérieurement avec une firme inscrite en bourse, Archer Developments Ltd, ce qui devait leur permettre de réaliser une première émission d'actions sur le parquet de la Bourse de Vancouver. Conscients du besoin de faire connaître leur produit auprès des milieux financiers et de l'industrie du spectacle de Los Angeles, ils organisèrent une rencontre avec George Folsey Jr. — un producteur de cinéma réputé.



© Kim Stallknecht

Lawrence Ryckman, dans le laboratoire où a été mis au point la technique QSOUND.

Folsey fut séduit par ce qu'il entendit et accepta d'agir à titre de président du conseil et directeur de Archer. Il devait par la suite collaborer étroitement à la présentation du produit auprès de ses principaux utilisateurs potentiels, les producteurs de films, les compagnies de disques et les artistes.

Le son QSOUND est produit par un système informatique portatif servant à la fois d'ordinateur et de logiciel, appelé QSYSTEM. Ce dispositif permet aux créateurs de la télévision, de l'industrie cinématographique, de jeux vidéo ainsi qu'aux producteurs de commerciaux d'avoir accès à chaque trame audio par son positionnement dans un espace tridimensionnel. Il s'agit-là d'une approche essentiellement nouvelle de l'environnement sonore, où

les sons semblent en suspension dans l'air, sans lien apparent avec les enceintes acoustiques utilisées pour l'écoute. L'impression qui se dégage est celle que l'on aurait si l'on se trouvait assis au milieu d'un orchestre en pleine exécution.

La technologie QSOUND obtient en effet une adhésion de plus en plus large. Et la société recevait récemment des appuis à faire rêver. En décembre dernier, Archer a paraphé un accord d'une durée de six ans sur les droits d'exploitation de brevet d'une valeur de 3,4 millions de dollars avec la société NINTENDO, le géant des jeux vidéo, désireuse d'accroître la qualité sonore de ses jeux vidéo les plus populaires sur le marché. Et la firme COCA-COLA a aussi adopté le QSYSTEM pour améliorer la sonorisation des commerciaux utilisés dans sa campagne de publicité pour l'été 90.

En se ménageant de tels appuis, QSOUND s'est attiré l'attention de plusieurs nouveaux investisseurs. En fait, la valeur des actions de Archer a connu un progrès vertigineux depuis ses débuts en 1986, passant de 50 cents l'unité à 27 \$ en janvier 1990.

QSOUND apparaît aux yeux de plusieurs comme le prolongement logique du rêve de Thomas Edison, soit reproduire le son aussi fidèlement que possible. Certains le considèrent comme l'un des progrès les plus spectaculaires dans l'histoire de la technologie du son. Mais pour QSOUND, il est le produit qui s'apprête à ébranler l'industrie du son en la propulsant dans le XXI^e siècle. 🍁

NOUVELLES BRÈVES

Une montée de couleurs



Nicola M.

Le 15 février 1990 a marqué un jalon important dans l'histoire du Canada : le 25^e anniversaire du drapeau canadien.

Au cours des vingt-cinq dernières années, le drapeau canadien est devenu le symbole le plus important et le plus visible du pays. Au Canada comme à l'étranger, le drapeau national rouge et blanc est le symbole d'une nation fière et dynamique.

Depuis 1867, le drapeau officiel du Canada était le « Union Jack » — drapeau national de la Grande Bretagne. Mais c'était le « Red Ensign », portant les armes du Canada, qui a été le plus utilisé jusqu'à ce que le nouveau drapeau rouge soit adopté en 1965.

Le 15 février 1990 a marqué un jalon important dans l'histoire du Canada : le 25^e anniversaire de l'adoption du drapeau canadien.

La quête d'un drapeau canadien distinct débuta pour de bon en 1925, lorsqu'un comité spécial fut chargé d'étudier les dessins proposés pour le nouvel emblème national. En 1946, un comité parlementaire spécial prit la relève et examina plus de 2 600 propositions. Quoi qu'il en soit, on n'a jamais demandé au Parlement du Canada de voter formellement pour le choix d'un dessin. Cependant, à l'approche du centenaire de la confédération en 1967, le Parlement augmenta ses efforts pour choisir un drapeau national.

Au début de 1964, le premier ministre M. Lester B. Pearson fit part à la Chambre des communes du désir du gouvernement de faire adopter un drapeau national distinctif. Après avoir éliminé les diverses esquisses soumises, le comité opta pour un unifolié portant une feuille d'érable rouge stylisée sur carré blanc posé sur un drapeau rouge. L'unifolié a été adopté à la suite d'une résolution de la Chambre des communes, du Sénat, et proclamé par Sa Majesté la reine Elizabeth II.

Le 15 février 1965, sur la colline du Parlement à Ottawa, la cérémonie d'inauguration du nouveau drapeau canadien se déroula en présence du gouverneur général M. Georges Vanier, du premier ministre M. Lester B. Pearson et de milliers de Canadiens et Canadiennes. En ce jour mémorable, l'honorable Maurice Bourget, président du Sénat, a donné un sens encore plus symbolique au drapeau lorsqu'il prononça : « Le drapeau est le symbole de l'unité de la Nation, car il représente sans l'ombre d'un doute tous les citoyens du Canada, sans distinction de race, de langue, de croyance ou d'opinion. »

Lieux de paix

L'Institut international pour la paix par le tourisme, une organisation ayant son siège à Montréal, lançait en mars dernier une campagne ayant pour thème « Lieux de paix ». Cette initiative découle d'une recommandation formulée lors d'une importante conférence internationale sur le thème de « Tourisme : une force vive pour la paix ». Tenue à Vancouver en octobre 1988 dans le cadre de l'Année internationale de la paix, des Nations Unies, la conférence a réuni quelque 800 participants issus d'un large éventail de domaines et venus d'au-delà de 65 pays des quatre coins du monde.

Le but de la conférence était d'accroître la sensibilisation au concept du tourisme comme force au service de la paix, et d'envisager des avenues permettant au tourisme de promouvoir la compréhension mutuelle entre les peuples, d'améliorer la qualité de l'environnement, et de contribuer à la stratégie mondiale de conservation en vue d'un « développement durable ».

Une des principales recommandations de la conférence de Vancouver enjoint les partenaires de l'industrie touristique à unir leurs efforts à ceux des architectes-paysagistes, des responsables des parcs et activités de loisirs, des groupes d'appui à l'environnement et des organismes pour la paix, afin

de servir collectivement de catalyseurs dans la création de « Lieux de paix » partout dans le monde. Des collectivités locales (jardins de la paix, monuments pour la paix, parcs publics dédiés à la paix) jusqu'aux institutions de statut international (parcs internationaux ayant pour thème la paix, les parcs publics consacrés au patrimoine mondial, les sentiers de l'amitié internationale), les « Lieux de paix » serviront d'espaces de réflexion et de célébration, et tout à la fois de points de rencontre pour les voyageurs du pays ou les touristes étrangers.

Quelques exemples, dignes de mention, de ces « Lieux de paix » : les jardins de paix de Toronto, dont l'inauguration a été faite en présence du Pape Jean Paul II, le parc public dédié à la paix, à Tashkent en URSS, et le Jardin national pour la paix de Washington D.C., dont la conception a fait

l'objet d'un concours international de design ayant suscité plus de 2000 propositions. Le Jardin national pour la paix a conduit à l'aménagement de nombreux parcs pour la paix ailleurs au Canada et aux États-Unis.

Le premier parc international pour la paix a été créé en 1932. Chevauchant la frontière entre le Canada et les États-Unis, le Watertown Glacier International Peace Park unit symboliquement le parc national américain de Glacier au parc national canadien de Waterton Lakes. Le parc pour la paix commémore les liens de paix et d'amitié existant de très longue date entre les deux pays.

Les jardins de la paix de Toronto au Nathan Philip Square, dont l'inauguration s'est faite en présence du Pape Jean-Paul II.



Foto Felici Roma

L'Institut international pour la paix par le tourisme travaille en ce moment à l'organisation d'un Sommet de l'industrie du tourisme, qui devrait se tenir à Reykjavik, en Islande, à l'automne 1990. La rencontre rassemblera plus de 60 représentants de l'industrie touristique venus du monde entier, et une douzaine de sommités de réputation internationale dans les domaines

de l'environnement, de la culture, de l'éducation et des communications.

Organisé sous le thème de « Vision 2000 », le sommet a pour objectif la formulation de propositions concrètes en vue d'une collaboration est-ouest dans des projets touristiques visant à encourager une meilleure compréhension entre les peuples, à communiquer des valeurs favorables à l'environnement, et à contribuer au développement des pays du Tiers-Monde.

Pour mettre un frein à l'ostéoporose

Des chercheurs du domaine médical de l'Université de Toronto ont achevé récemment une étude de quatre années sur l'efficacité du fluor de sodium dans le traitement visant la restauration de la masse osseuse de la colonne vertébrale et l'arrêt de l'ostéoporose. Cette maladie, caractérisée par la détérioration des os, afflige presque un quart des femmes de plus de 60 ans. Elle fait son apparition à la ménopause, au moment où la production d'oestrogène, une hormone féminine, atteint un faible niveau, et que la déperdition de la masse osseuse s'accélère. L'ostéoporose se produit également chez l'homme mais de façon moins fréquente. Avec la progression de la maladie, les os peuvent devenir à ce point fragiles que la moindre pression, ne serait-ce qu'une simple étreinte, peut entraîner leur fracture.

Timothy Murray, Joan Harrison et un groupe de chercheurs ont démontré dans leur étude que le fluor de sodium, pris sous forme de comprimés, avait permis une augmentation de 26,2 pour cent de la masse osseuse de la colonne vertébrale. Ces résultats ont été obtenus auprès de 61 femmes ayant

subi la ménopause et les sujets de plus de 65 ans avaient enregistré l'amélioration la plus spectaculaire. L'augmentation de la masse osseuse diminue de façon proportionnelle l'incidence de nouvelles fractures à l'épine dorsale.

Le fluor de sodium est un sel très courant qui a servi pendant des années d'additif en petites quantités aux dentifrices et à l'eau potable, afin de renforcer les dents et de prévenir la carie. Les chercheurs de l'Université de Toronto ont cependant administré cette substance dans des concentrations de beaucoup supérieures, 44 milligrammes par jour en moyenne. « En variant la dose d'un patient à un autre, nous avons découvert qu'il nous était possible d'atteindre un taux de rendement de 80 pour cent », explique Timothy Murray.

La prochaine étape, selon M. Murray, sera de déterminer si la masse osseuse maintient un degré de solidité correspondant à l'amélioration observée, ou retournera à son état antérieur. Le même groupe de femmes sera soumis une seconde fois à la batterie de tests, l'équipe de recherche s'attendant à obtenir des données sur les effets à long terme au début de 1991.

Sonde d'alerte environnementale

Trop souvent en matière de lutte contre la pollution, on se contente d'agir une fois les dégâts constatés. On ne fait appel aux scientifiques que lorsque la flore ou la faune ont déjà subi des dommages irréversibles. Au cours des derniers mois, toutefois, une firme de Sidney, (Colombie-Britannique), la société CBR International Biotechnologies Corporation, a fait breveter une sonde permettant de donner l'alerte dès les premières indications de dommages subis par l'environnement.

Mise au point par une équipe de recherche, cette sonde permet de mesurer la quantité de protéines produites par les organismes vivants sous l'effet du stress ou de la chaleur. Soumis à certaines conditions — notamment, températures élevées, présence de substances chimiques toxiques dans l'environnement ou manque d'oxygène — tous les êtres vivants, des bactéries jusqu'aux êtres humains, font la synthèse de ces protéines. En en détectant une ou plusieurs dans certaines proportions (elles sont au nombre de trente), les chercheurs sont donc en mesure d'établir l'existence d'un état anormal requérant une investigation.

La plupart des méthodes couramment utilisées dans le contrôle de la pollution font appel à des analyses chimiques de sédiments, d'eau et d'échantillons de tissus — moyen souvent coûteux. C'est ainsi que l'examen d'un échantillon de sédiment en vue d'y déceler la présence de dioxines en quantités infinitésimales (le seuil de danger étant d'une partie par trillion) peut entraîner des déboursés de 1 200 \$ à 1 500 \$ et nécessiter plusieurs semaines de travail.

L'utilisation de la sonde, par contre, permet aux chercheurs de mesurer la réaction physiologique d'un organisme à une toxine, réaction qui peut être considérable et immédiatement détectable même face à des quantités de substance toxique infimes. Notons que la sonde devrait être d'un usage d'autant plus facile que, incluse dans une trousse, elle doit permettre de tester sur le terrain des échantillons à un coût unitaire de 5 \$ à 10 \$. Toutefois, afin de déterminer l'origine du problème, il sera encore nécessaire de faire appel à l'arsenal des instruments perfectionnés du chimiste. « Mais de cette façon, nous pourrions orienter les efforts dans la bonne direction », affirme Bryan Imber, porte-parole de CBR.

Trop souvent, en matière de lutte contre la pollution on se contente d'agir une fois les dégâts constatés.

Dotés d'un nouvel instrument de contrôle peu coûteux, les chercheurs pourraient bientôt être en mesure d'effectuer indirectement des examens de contrôle réguliers sur l'état de l'environnement. De plus, ainsi que le fait remarquer Bill Welch, spécialiste de la biologie cellulaire et expert-conseil de la filiale américaine de CBR, des personnes exposées à des risques environnementaux, tels les travailleurs d'usines chimiques, pourraient également

faire l'objet d'une surveillance étroite, grâce à des prélèvements de sang réguliers. Toute élévation soudaine du niveau de stress dans les globules blancs peut en effet être l'indice d'une exposition à un produit toxique. Dans un proche avenir, l'évaluation du niveau de stress pourrait devenir une pratique aussi banale que la mesure de la tension lors des visites médicales.

Fenêtre ouverte sur l'univers

Le gouvernement canadien a donné récemment son aval à une des expériences scientifiques les plus ambitieuses à avoir jamais été réalisée au Canada. Le projet est connu sous le nom de SNO — « Sudbury Neutrino Observatory » (Observatoire de neutrinos de Sudbury). Certains prédisent que ce projet pourrait permettre de lever le voile sur les secrets entourant la fin que connaîtra l'univers.

Installé à plus de deux kilomètres sous la surface terrestre, dans les profondeurs du Bouclier canadien, près de Sudbury (Ontario), l'observatoire de neutrinos de Sudbury sera le lieu de travail d'une équipe de scientifiques formée de Canadiens, d'Américains et de Britanniques chargés d'étudier ces particules insaisissables que sont les neutrinos. Plusieurs sont d'avis que leurs





L'observatoire de neutrinos de Sudbury sera installé à plus de deux kilomètres dans les profondeurs de la mine Creighton d'INCO.

découvertes vont modifier radicalement les théories actuelles entourant la production d'énergie solaire et conduiront à des progrès fondamentaux dans la compréhension du rôle joué par les forces élémentaires de la nature.

Les neutrinos sont des particules subatomiques résultant de la combustion nucléaire qui se produit au centre du soleil et dans les étoiles lointaines en phase d'éclatement. Capables de traverser toute matière, y compris la plus dense, ils ressortiraient intacts, par exemple, d'un mur de plomb dont l'épaisseur serait d'une année-lumière!

Émis à partir du centre du soleil, les neutrinos voyagent à la vitesse de la lumière. Atteignant la terre en quelques minutes, alors que d'autres particules de la même provenance prennent des milliers d'années pour accomplir le même trajet, ils constituent la clé des phénomènes se produisant au centre du soleil.

Les chercheurs tenteront, entre autres, de savoir si les neutrinos ont une masse. Cette éventualité aurait des conséquences déterminantes en ce qui concerne l'avenir de l'univers. Générés en très grandes quantités lorsque s'est produit le « Big Bang » au moment de la création de l'univers, les neutrinos sont considérés comme les plus

répandues dans cet univers. Aussi, même si leur masse unitaire était infime, selon les hypothèses actuelles, leur masse totale serait susceptible de dépasser celle de toutes les autres formes de matières combinées : les protons, les neutrons et les électrons — qui sont l'essence même des roches, des êtres humains, des planètes et des étoiles — pourraient se trouver en minorité dans un univers dominé par les neutrinos.

Les scientifiques sont également d'avis que l'attraction créée par la force de gravitation des neutrinos pourrait être suffisante pour ralentir l'expansion de l'univers et provoquer son effondrement ou « Big Crunch » — l'opposé du « Big Bang » — dans plusieurs milliards d'années. L'observatoire de neutrinos de Sudbury permettra d'atteindre le degré de précision nécessaire pour répondre avec certitude à des questions aussi capitales.

Selon les scientifiques, les neutrinos seraient, en quelque sorte, omniprésents mais, ne s'apparentant à aucun autre élément connu, ils sont difficilement observables. On ne dispose donc que de très peu d'informations précises sur leurs propriétés.

Cependant, d'ici cinq ans, l'observatoire de Sudbury sera devenu le meilleur centre d'observation des neutrinos à l'échelle mondiale. Possédant certains des appareils scientifiques les plus perfectionnés du monde, et un réservoir géant d'eau lourde, il permettra de capter approximativement un neutrino sur mille quadrillions, c'est-à-dire, un neutrino à l'heure et sera au moins dix fois plus puissant que tout autre détecteur construit jusqu'alors.

Le genre d'expériences réalisées dans les deux observatoires spécialisés actuels (États-Unis et Japon) ne permettait pas de résoudre des questions scientifiques majeures.

La particularité de l'observatoire de Sudbury tient au fait qu'il dispose d'eau lourde à l'état pur. Aucun pays autre que le Canada n'a en réserve des quantités d'eau lourde non radioactive suffisantes pour alimenter un observatoire de neutrinos. L'eau lourde est l'intermédiaire idéal dans la détection des neutrinos car elles réagit avec les trois types de neutrinos existants. Chaque année, quelque 10 000 neutrinos devraient pouvoir être placés en interaction avec les noyaux d'atomes des 1 000 tonnes d'eau lourde contenues dans le gigantesque réservoir d'acrylique de Sudbury. Cela représente une fréquence d'observation 50 fois supérieure à celle des détecteurs actuels.

Reportage Canada est publié par la Direction des services de communications à l'étranger, Affaires extérieures et Commerce extérieur Canada, Ottawa, Canada K1A 0G2.

Télex : 053-3745

Rédacteur en chef : Henry Kolatacz

Rédactrice : Mary Anne Dehler

Coordonnatrice de l'édition : Carole Larocque

Agent de production : Bob Thompson

Les observations ou suggestions des lecteurs sont bienvenues.

Prière d'indiquer la source d'information pour tout article ou extrait d'article reproduit.

This publication is also available in English under the title **Canada Reports**.

Toronto: fin prête à accueillir
les premiers jeux du prochain
centenaire olympique.



Affaires extérieures et
Commerce extérieur Canada

External Affairs and
International Trade Canada